



tangled loom of se  
asations an anchor fo  
ne you have nothing to  
y, unfelt, unbefore  
st surely split my  
completely irrational  
...of things

remembers  
small th  
ns unimagined

ad

**FAC**

Today I have a  
it seems  
I don't  
these hands  
these legs  
have f  
simple embr  
s an engineer  
sic body gra

l clothes do  
e's gained  
as to be t

the first time  
to learn to wa

mirable qualities, I  
es. Oh sure, you're  
and ask in yourself  
erience, because you  
s Jaded a nail as I

I can't even c



VOIR + S'ENGAGER + CHANGER

# TÉMOIGNER POUR AGIR

WATCH + WITNESS + CHANGE

Catalogue sous la direction de  
Maria Nengeh Mensah & Jamie Wilson Goodyear  
Catalogue editors



**29 NOVEMBRE 2017  
AU 21 JANVIER 2018**

**NOVEMBER 29<sup>TH</sup>, 2017  
TO JANUARY 21<sup>ST</sup>, 2018**

**MONTRÉAL**

Témoigner pour Agir  
Voir S'engager Changer  
Watch Witness Change

Maison de la culture Frontenac, Montréal,  
du 29 novembre 2017 au 21 janvier 2018  
November 29th, 2017, to January 21st, 2018

Catalogue sous la direction de Maria Nengeh  
Mensah & Jamie Wilson Goodyear  
Catalogue editors

Couverture : Détails de *Ancestors* (Ins A Kromminga), *Gloss* (Kevin Crombie), *The Anatomical Man* (Richard Sawdon Smith), *Growing Concern* (Shan Kelley) à l'avant, et de *OK Lucid!* (Ianna Book), *Et j'en passe* (Addéli Falef), *Pajubá* (Eloisa Aquino) et *How Sweet the Sound* (Grace Van Ness) à l'endos.

Graphisme : Catherine Tessier et  
Jamie Wilson Goodyear  
Traduction : Florence François et Andrea Zanin.

© École de travail social de l'Université du  
Québec à Montréal.

Dépôt Légal : 3e trimestre 2017  
Bibliothèque nationale du Québec.

ISBN 978-2-9811962-7-9 (version imprimée)  
ISBN 978-2-9811962-8-6 (version en ligne)

# Remerciements

MARIA NENGEH MENSAH ET  
JAMIE WILSON GOODYEAR

Mettre au monde une exposition d'arts et d'histoires est un travail formidable. Selon le proverbe africain, il faut tout un village pour élever un enfant. Et dans le cas de l'exposition *Témoigner pour Agir*, cela est vrai aussi. Tant de personnes et d'organisations ont donné leur temps, leur énergie et leur passion pour assurer le succès de l'exposition. Nous souhaitons souligner l'importance qu'ont eue un grand nombre de collaborateurs et de collaboratrices sans lesquelles ce projet n'aurait pu voir le jour.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à toutes les artistes et à tous les artistes présents. Merci de ce partage. Votre capacité remarquable à vous dévoiler, dans vos œuvres comme dans la vie, nous aura donné l'élan nécessaire à la concrétisation d'une idée, celle d'une exposition de témoignages artistiques, et à la mise en valeur de *nos voix* dans l'espace public.

Merci aux organismes communautaires et aux personnes qui les représentent d'avoir été des partenaires indéfectibles du projet, et ce, depuis ses débuts. Votre contribution est sans égale! Merci à Gabrielle Bouchard du Centre de lutte contre l'oppression des genres de l'Université Concordia; à Aurélie Hot, Charlotte Guerlotté, Ken Monteith et René Légaré de la Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA); à Marie Houzeau, Amélie Charbonneau, France Lord et Olivier Vallerand du Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal); à Louis Dionne; à Sandra Wesley, Alexandra de Kiewit, Lyne Séguin-Corriveau, « Véro » et Jenn Clamen de chez Stella l'amie de Maimie; à Julien Leroux, Stéphanie Gravel et Gary du groupe Aide aux Trans du Québec (ATQ); et à Frank, James et Farah du projet Action Santé Travesti.e.s et Transexuel.le.s du Québec (ASTTeQ). Votre engagement, votre candeur et votre intégrité ont été les principaux facteurs de réussite derrière l'exposition *Témoigner pour Agir*. En particulier, nous remercions chaleureusement les membres du comité des Sages, qui se sont impliqués à toutes les étapes du projet, et dont les réflexions sur le témoignage continueront de nous inspirer.

Nous souhaitons remercier le Service aux collectivités de l'UQAM d'avoir mis Geneviève Chicoine sur notre route. Son dynamisme contagieux et son professionnalisme assuré nous ont sans cesse propulsés vers l'avant. Merci à Louise Matte, Myriam Lavoie et au

# Acknowledgements

MARIA NENGEH MENSAH AND  
JAMIE WILSON GOODYEAR

Bringing an art and testimonial exhibition into the world takes considerable work. As the African proverb goes, it takes a village to raise a child, and this is also true in the case of the *Témoigner pour Agir* exhibition. Many people and organisations gave their time, their energy and their passion to make the exhibition a success. We'd like to take a moment to underscore the significant contributions made by many collaborators, without which this project could not have happened.

Our biggest thanks go to all the artists represented here. Thank you for sharing. Your remarkable capacity for self-revelation, in your works and in your lives, gave us the inspiration we needed to bring an idea to fruition: that of an exhibition of artistic testimonials, and of showcasing *our own voices* in the public sphere.

Thank you to the community organisations, and the people who represent them, for having been staunch partners of the project from its beginnings. Your contribution is unparalleled! Thanks to Gabrielle Bouchard of the Centre for Gender Advocacy at Concordia University; Aurélie Hot, Charlotte Guerlotté, Ken Monteith and René Légaré of the Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA); Marie Houzeau, Amélie Charbonneau, France Lord and Olivier Vallerand of the Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal); Louis Dionne; Sandra Wesley, Alexandra de Kiewit, Lyne Séguin-Corriveau, "Véro" and Jenn Clamen of Chez Stella, l'amie de Maimie; Julien Leroux, Stéphanie Gravel and Gary of the group Aide aux Trans du Québec (ATQ); and Frank, James and Farah from the Action Santé Travesti.e.s et Transexuel.le.s du Québec project (ASTTeQ). Your commitment, your candor and your integrity were the key success factors behind the *Témoigner pour Agir* exhibition. In particular, we would like to warmly thank the members of the *comité des Sages*, who were involved in every step of the project, and whose thoughts on personal narrative will continue to inspire us.

We would like to thank UQAM's Service aux collectivités for placing Geneviève Chicoine in our path. Her contagious dynamism and her assured professionalism have consistently carried us forward. Thanks to Louise Matte, Myriam Lavoie and the technical staff of the Maison de la culture

personnel technique de la Maison de la culture Frontenac d'avoir cru en ce projet. Merci à la Bibliothèque Frontenac et à ses employé.e.s, qui par leur soutien ont permis non seulement la mise sur pied d'un espace de création accessible aux visiteurs de l'exposition, mais aussi de nous ouvrir tout un volet de médiation culturelle par la tenue d'ateliers et l'élaboration d'une collection d'ouvrages abordant les thématiques de l'exposition. Merci à Caroline Désy, de l'Institut de recherches et d'études féministes à l'UQAM pour son soutien administratif. Soulignons également l'assiduité avec laquelle les étudiantes-assistantes ont assuré la qualité des activités logistiques et de coordination de l'exposition et du catalogue. Laura Gagnon, Laurence Gagnon, Myriam Pomerleau, Laurie Fournier et Isabelle Robichaud, ce fut un plaisir de travailler avec vous.

Nous sommes reconnaissants envers tous les bénévoles, guides, stagiaires, intervenant.e.s et médiateur.trices culturel.le.s qui se sont joints à l'équipe au fil des semaines pour concrétiser avec nous l'exposition. Nous remercions Tracy Grosvenor du Centre des arts visuels et Sylvie Pelletier du Musée d'art contemporain de Montréal, de nous avoir aiguillés dans la scénarisation des visites commentées, et Catherine Tessier de Pulpe pour son graphisme.

Enfin, notons que la réalisation de ce beau catalogue a pu bénéficier de plusieurs appuis financiers - le Programme Connexion du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), le Fonds communautaire pour le 150<sup>e</sup> anniversaire du Canada (une collaboration entre les fondations communautaires du Canada, la Fondation du Grand Montréal, le gouvernement du Canada et des leaders extraordinaires de l'Atlantique au Pacifique à l'Arctique), la Faculté des sciences humaines et le Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le Bureau du maire de Montréal, Denis Coderre dans l'arrondissement Ville-Marie, la Députée de Hochelaga-Maisonneuve au Parti Québécois, Carole Poirier, et la Maison de la culture Frontenac, dont la contribution à la diffusion des témoignages artistiques est inestimable. Nous comprenions ces appuis comme un geste de solidarité.

Votre collaboration à toutes et à tous nous a été très précieuse.

Frontenac for believing in this project. Thanks to the Bibliothèque Frontenac and its employees, who, through their support, made it possible not only to have a creation space for the exhibition's visitors, but also to open up an entire cultural mediation aspect by holding workshops and developing a collection of books addressing the exhibition's themes. Thanks to Caroline Désy of UQAM's Institut de recherches et d'études féministes for her administrative support. Let's also note the assiduous work of the student assistants, Laura Gagnon, Laurence Gagnon, Myriam Pomerleau, Laurie Fournier and Isabelle Robichaud, who provided high-quality logistical and coordination work for the exhibition and the catalogue. It has been a pleasure to work with you.

We are grateful for all the volunteers, guides, interns, cultural workers and mediators who joined the team as the weeks went by to bring this exhibition to fruition. Thanks to Tracy Grosvenor of the Visual Arts Centre and Sylvie Pelletier of the Musée d'art contemporain de Montréal for sharpening our work in scripting the guided tours, and to Catherine Tessier of Pulpe for her graphics work.

Lastly, please note that this beautiful catalogue was created thanks to numerous financial supporters: the Connection Program of the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC); the Community Fund for Canada's 150th, a collaboration between Canada's community foundations, the Foundation of Greater Montréal, the Government of Canada, and extraordinary leaders from coast to coast to coast; Université du Québec à Montréal's (UQAM) Faculté des sciences humaines and Service aux collectivités; the Bureau du maire de Montréal, Denis Coderre, in the Ville-Marie borough; Carole Poirier, the Parti Québécois Member for Hochelaga-Maisonneuve; and the Maison de la culture Frontenac, whose contribution to disseminating artistic testimonials cannot be overstated. We understand all this support as an act of solidarity.

Your collaboration, each and every one of you, has been priceless.

# Table des matières

# Contents

<b>Introduction : des origines d'une exposition communautaire par et pour la diversité sexuelle et de genre</b>	<b>Introduction: On the Origins of a Community-Based Art Exhibition By and For Sexual and Gender Diversity</b>	<b>6</b>
<b>Le co-commissariat de témoignages artistiques queer</b>	<b>(Co)Curating Queer Artistic Testimonials</b>	<b>11</b>
<b>Œuvres des partenaires du projet</b>	<b>Artworks from the Project's Partner Organisations</b>	<b>16</b>
<b>Œuvres choisies et artistes invité.e.s</b>	<b>Selected Works and Guests Artists</b>	<b>28</b>
<b>Projets d'art communautaire et art engagé</b>	<b>Community Art Works and Socially Engaged Art</b>	<b>55</b>
<b>Programmation</b>	<b>Program</b>	<b>61</b>

# Introduction : des origines d'une exposition communautaire par et pour la diversité sexuelle et de genre

MARIA NENGEH MENSAH

Si des voix différentes pouvaient partager l'autorité « interprétative » dès le début du processus de création de l'histoire, il y a espoir qu'un terrain d'entente pourrait aussi être forgé et des méthodes développées pour soutenir de multiples points de vue.

— L. Silverman, *The Social Work of Museums*.  
NY : Routledge, 1993, 9-10.

Que peuvent bien avoir en commun les minorités sexuelles, les personnes vivant avec le VIH ou le sida et celles qui ont une expérience de travail du sexe ? Voilà, une question qui m'est souvent posée. À part le constat sympathique qu'il s'agit des groupes de personnes avec qui je ressens le plus d'affinités, tant sur le plan personnel que sur le plan politique, réunir ces personnes sous une même enseigne vient avec son lot de questionnement. En guise d'introduction de ce catalogue, je propose donc de retracer l'historique des processus réflexifs et collectifs ayant mené à la exposition *Témoigner pour Agir*.

## Le témoignage public comme stratégie d'intervention sociale

Les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, queer et en questionnement, intersexes, qui vivent avec le VIH ou qui ont une expérience de travail du sexe doivent composer avec la stigmatisation et les préjugés sociaux. Voilà le lien qui les unit : un savoir d'expérience, partagé, celui d'être relégué.e à la marge à cause d'idées toutes faites, de la peur ou de l'ignorance.

En 2017, au Canada, les jeunes de ces communautés sont plus à risque que les autres jeunes, d'être victimes d'un crime haineux ou de s'enlever la vie. Ce risque devient exponentiel lorsque la personne appartient à un groupe racisé ou autochtone. Oui, en 2017. Car dans leurs interactions quotidiennes, ces personnes sont souvent réduites à un stéréotype, font l'objet de mauvaises blagues, de harcèlement et d'intimidation, et ce, malgré des avancées sociales majeures en matière d'ouverture à la diversité, et à la diversité sexuelle et de genre en particulier.

Ajoutons à cela les nombreux défis et obstacles qu'elles connaissent au niveau structurel. Les pratiques

# Introduction: On the Origins of a Community-Based Art Exhibition By and For Sexual and Gender Diversity

MARIA NENGEH MENSAH

If different voices were to share “interpretive” authority from the start of the process of creating history, there is hope that common ground might also be forged and methods developed for supporting multiple points of view.

— L. Silverman, *The Social Work of Museums*.  
NY: Routledge, 1993, 9-10.

What could sexual minorities, people living with HIV or AIDS, and people with experience in sex work have in common? It's a question people often ask me. Apart from the friendly observation that these are all groups of people for whom I feel strong affinities, both personally and politically, bringing them together under a single title raises a lot of questions. As an introduction to this catalogue, then, I will retrace the history of the reflective and collective processes that led to the *Témoigner pour Agir* exhibition.

## Public Testimonial as Social Intervention

People who are lesbian, gay, bisexual, trans, queer or non-binary, intersex, or who live with HIV or have experience in sex work, must often deal with stigmatization and social prejudices. This is the tie that binds them together: experiential and situated knowledge — a shared experience — of being relegated to the margins because of preconceived notions, fear or ignorance.

In 2017, in Canada, young people in these communities are at higher risk than their peers of being the victims of hate crimes and of committing suicide. This risk multiplies exponentially for people who are racialised or Indigenous. Yes, in 2017. Leading up to these outcomes, in their everyday interactions, these individuals are often reduced to stereotypes, made into the butt of mean-spirited jokes, harassed and bullied—all this despite major social progress in regard to society's openness to diversity, and to sexual and gender diversity in particular.

To this we must add the many challenges and obstacles they face at a structural level. Judicial action has criminalized the non-disclosure of HIV-positive status and the purchasing and advertising of sexual services. Medical practices impose a pathologising framework

de judiciarisation criminalisent le non-dévoilement du statut sérologique positif au VIH et l'achat et la publicité de services sexuels. Les pratiques médicales portent une conception pathologisante des transidentités, soumettent les corps à des chirurgies non-consenties, à des dépistages obligatoires, ou encore ne reconnaissent pas l'expérience des effets secondaires des traitements pharmacologiques. Puis, perdurent encore des pratiques de discrimination systémique envers les minorités sexuelles et de genres sur le marché du travail, aux frontières du pays, dans nos organisations et dans nos écoles.

Les journaux à grand tirage, les plateaux de télévision, les émissions radiophoniques et les réseaux sociaux relayent ces sujets « sensationnels ». Ils produisent une grande part des récits personnels qui circulent publiquement. La visibilité naît, la plupart du temps, dans l'engrenage des médias de masse et de la culture populaire éphémère. Tout compte fait, dans ce contexte, les personnes concernées ont peu de place pour témoigner d'histoires de vie complexes, exposer leurs résistances et célébrer la diversité.

Or, si intervenir socialement par le biais d'un témoignage public pour changer les mentalités est une pratique courante, pour certaines personnes le témoignage devient même une stratégie importante pour exister. Le vécu des personnes intersexes, par exemple, était jusqu'à récemment passé inaperçu, indicible ou instrumentalisé comme « preuve » de la construction sociale des sexes. Depuis les dernières années, leurs réalités émergent dans les discours sociaux, un peu partout sur la planète. Leur « réalité collective alternative » est maintenant incontournable, selon l'artiste et activiste Ins Kromminga. En effet, en témoignant publiquement, elles ont le sentiment de mieux contrôler le propos, de défaire les préjugés sociaux et de participer à l'expansion d'un discours sur la justice sociale.

Dans ce contexte, de plus en plus sollicitées par différents médias pour livrer un récit à la première personne, les organisations communautaires ont acquis une expertise en la matière, et développé une réflexivité par rapport aux pratiques testimoniales.

on trans identities, submit bodies to non-consensual surgeries and mandatory testing, and fail to recognize the experience of pharmaceutical treatment side effects. As well, practices of systemic discrimination against sexual and gender minorities are alive and well in the job market, at the national border, in our organisations and in our schools.

Major newspapers, TV broadcasts, radio programs and social media networks talk about these “sensational” subjects. They provide a platform for a large portion of the personal stories that circulate publicly. Visibility is born, most of the time, in the workings of the mass media and ephemeral popular culture. Considering all this, within this framework, the people in question have little space to inject their narratives of complex life stories, to show their resistance and to celebrate diversity.

While it is common practice to use public testimonials as a form of social intervention to change mentalities, for some people, telling their stories is also a key strategy for existing. The lived experience of intersex people, for example, was until recently unseen, unsayable or co-opted for use as “proof” of the social construction of ‘sex’. In recent years, their voices have emerged in social discourse all over the world. Their “collective alternative reality” now cannot be ignored, according to artist and activist Ins A. Kromminga. By telling their stories publicly, they feel more in control of their message, able to dismantle social prejudices and help expand the social justice conversation.

In this context, increasingly solicited by various media to deliver first-person accounts, community organisations have acquired expertise in the area, and have developed hands-on knowledge in regard to testimonial practices.

### **Testimonial Cultures, An Action-Research Team**

The research team I lead was founded in 2011 as part of a partnership development project.<sup>1</sup> It is made up of Québec organisations and individuals who are interested in the potential of social intervention by means of public testimonials. We share a feminist and anti-oppressive vision of social change. We even have a consensus-based governance model!

## **Cultures du témoignage, une équipe de recherche-action**

L'équipe de recherche, dont je suis la directrice, a été fondée en 2011 dans le cadre d'un projet de développement de partenariat<sup>1</sup>. Elle est composée d'individus et d'organisations québécoises qui s'intéressent au potentiel de l'intervention sociale par le témoignage public. Nous partageons une vision féministe et anti-oppressive du changement social. On s'est même doté d'un mode de fonctionnement par consensus !

La perspective anti-oppressive nous stimule à interroger la manière de mener des projets « par et pour » des communautés marginalisées sans les opprimer davantage, et tout en leur permettant de se donner les moyens de lutter contre leur oppression. Dans cette optique, les activités réalisées par l'équipe de recherche se veulent émancipatrices pour tous ceux et celles qui y participent. La vision féministe, elle, nous donne les balises nécessaires pour comprendre et amenuiser les rapports de pouvoir spécifiques, telles ceux se rapportant au sexe et au genre, à l'âge ou à l'appartenance ethnoculturelle.

Ainsi, les membres de l'équipe ont réalisé la documentation des usages et l'évaluation des retombées du témoignage public dans différents contextes d'intervention, selon les types de témoignages et les publics visés.

### **Pourquoi choisir de faire une exposition d'art ?**

Plusieurs éléments ont motivé le choix de faire une exposition d'art. Premièrement, nous avons réfléchi sur l'importance de diversifier nos méthodes d'éducation populaire et de sensibilisation, et nous nous sommes ouverts à l'idée de passer par le travail des artistes pour rejoindre un maximum de gens. L'exposition d'art visuel, en particulier, nous est apparue être le médium parfait pour « coloniser » l'espace public des préoccupations de nos communautés et pour revendiquer que cesse la stigmatisation. Concrètement, réaliser ensemble une exposition nous permettrait de faire une présentation nuancée de nos réalités, non-linéaire et de plusieurs points de vue. L'association entre des messages et des objets artistiques favoriseraient également la création d'un discours politique.

Deuxièmement, nous avons convenu que puisque les espaces physiques d'exposition comme les musées et les galeries d'art sont généralement considérés comme étant porteurs de « vérité », la présentation d'une exposition dans un tel lieu contribuerait à la validation sociale d'un discours alternatif à la stigmatisation. Le potentiel subversif de l'exposition est de provoquer des contextes de discussion dont les effets sont déstabilisants pour les publics, et les amènent à défaire

This anti-oppression perspective motivates us to consider ways to carry out projects “by and for” marginalized communities without further oppressing them, while making it possible for them to acquire means to combat their oppression. From this angle, the research team's activities aim to be emancipatory for their participants. The feminist vision, in turn, gives us the markers we need to understand and reduce specific power relationships, such as those related to sex and gender, age and racialised identity.

As such, the team members have documented the uses and evaluated the benefits of public testimonial in various usage settings depending on the type of stories and the target audiences.

### **Why Choose to Do an Art Exhibition Project?**

Several elements motivated the choice to create an art exhibition. Firstly, we reflected on the importance of diversifying our popular education and awareness-raising methods, and we opened up to the idea of using artists' work to reach the maximum possible number of people. The medium of a visual art exhibition, in particular, seemed to us to be a perfect communication tool for “colonizing” public space with our communities' concerns and to demand an end to stigmatization. Concretely, creating an exhibition together made it possible to present a nuanced look at our realities in a non-linear fashion and from multiple points of view. The association between the messages and the art objects would also foster the creation of political discourse.

Secondly, we agreed that because physical exhibition spaces such as museums and art galleries are generally considered as being the bearers of “truth,” to present an exhibition in such a space would contribute to the social validation of an alternative discourse to that of stigmatization. The exhibition's subversive potential lies in its ability to provoke discussion whose effects may be destabilizing for audiences, and lead them to relinquish their prejudices. The Maison de la culture Frontenac, a Montreal city-run cultural centre founded on accessibility, seemed to us to be the perfect place.

To sum up, the *Témoigner pour Agir* exhibition objectives are:

- educate audiences by introducing them to the plurality of experiences and stories (individual and collective) among communities that are stigmatised due to their sexual or gender identity, their sexual practices, or their bodily or gender expression;
- bring together scientific expertise with the knowledge of artists and practitioners from community groups and the experiential knowledge of audiences;

leurs préjugés. Les maisons de la culture de Montréal, fondées sur l'accessibilité, nous sont apparues comme l'endroit idéal.

En somme, les objectifs de l'exposition *Témoigner pour Agir* sont de :

- sensibiliser les publics en faisant connaître la pluralité des expériences et des histoires (individuelles et collectives) des communautés stigmatisées en raison de leur identité sexuelle ou de genre, de leurs pratiques sexuelles, de l'expression de leur corps ou de leur genre ;
- mettre en commun les expertises scientifiques, les savoirs d'artistes et de praticien.ne.s des milieux communautaires ainsi que les acquis expérimentaux des publics ;
- créer un discours éthique, esthétique, historique, politique et polyphonique sur les enjeux, les défis et les retombées du témoignage de sa sexualité, son genre, son travail, son corps et son statut sérologique au VIH ; et
- soutenir l'intégration sociale des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, queer et en questionnement, intersexes, qui vivent avec le VIH ou qui ont une expérience de travail du sexe, en permettant la création de conditions favorables au dévoilement personnel et à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Notre démarche de co-commissariat conduit ainsi à une valorisation des savoirs expérimentaux et communautaires, à la plus grande participation des communautés marginalisées et à la matérialisation de notre perspective féministe et anti-oppressive.

### **Voir, s'engager, changer**

Le catalogue que vous avez entre les mains est divisé en quatre parties. Premièrement, Jamie Wilson Goodyear, co-commissaire professionnel de l'exposition, exprime ses réflexions à propos du « co-commissariat queer » et de sa pertinence pour la réalisation de *Témoigner pour Agir*. Deuxièmement, les contributions artistiques des organismes partenaires du projet (COCQ-SIDA, GRIS, Stella) ainsi que leurs missions respectives sont décrites. Leurs œuvres ont été créées spécialement pour l'exposition, grâce à la collaboration soutenue entre des membres de ces organismes et des artistes engagé.e.s. Troisièmement, les œuvres sélectionnées par un comité d'expertes et d'experts citoyens (le comité des Sages) sont présentées par les huit artistes invité.e.s qui les ont créées. Enfin, la quatrième partie est réservée aux deux projets d'art communautaire également exposés dans le studio 1 de la Maison de la Culture Frontenac.

En guise de conclusion, il importe de mentionner comment la sélection de l'ensemble des œuvres

- create an ethical, aesthetic, historical, political and polyphonic discourse on the issues, challenges and benefits of publicly telling the story of one's sexuality, gender, work, body and HIV status; and
- support the social integration of people who are lesbian, gay, bisexual, trans, queer and non-binary, intersex, or who live with HIV or have experience with sex work, by helping to create conditions favourable to self-disclosure and to the improvement of their quality of life.

Our co-curation process thus leads to the showcasing of experiential and community knowledge, to the greater participation of marginalized communities and to the materialization of our feminist and anti-oppressive perspective.

### **Watch, Witness, Change**

The catalogue you are holding is divided into four parts. First, Jamie Wilson Goodyear, the exhibition's professional co-curator, provides his reflections about queer co-curation and its usefulness in creating the *Témoigner pour Agir* exhibition. Second, the works exhibited by the project's partner organisations, COCQ-SIDA, GRIS-Montréal and Stella, l'amie de Maimie are presented. The pieces were created specially for the exhibition, thanks to the sustained collaboration between the members of these organisations and socially engaged artists. Third, the works selected by a committee of citizen experts, the comité des Sages, are presented by the eight guest artists who created them. The fourth and last part is set aside for the two community art projects that are also featured in Studio 1 at the Maison de la culture Frontenac.

To conclude, I must mention how the works were selected for the exhibition. As a group, in 2015, the comité des Sages first set out the exhibition's ethical principles and our governance model. One of the core concerns was to respect each person's self-disclosure process. In this sense, we recognize that not everyone wishes to have the same public visibility, and we committed to respecting the limitations that might place on each person's type of involvement with the exhibition, including that of the artists. As well, in taking a long-term view of a society we hope will feature more justice and equality, we wanted to ensure that each of the marginalized communities involved in the exhibition could benefit from equal space and importance at every step of the exhibition's creation.

Then, in 2016, the comité des Sages determined selection criteria regarding the artist profiles, the message and themes addressed in the works, and the media used. We favoured artists who tell their personal stories through their art and who show unequivocal engagement with the diversity and plurality of marginalized voices. We also favoured

exposées a été faite. En groupe, le comité des Sages a d'abord défini, en 2015, les principes éthiques de l'exposition et nos façons de faire. Le respect du processus de dévoilement de soi de chaque personne a été une des préoccupations principales. En ce sens, nous reconnaissons que tous et toutes ne désirent pas avoir la même visibilité publique et nous nous sommes engagés à respecter les limitations que cela peut engendrer dans le type d'implication de chaque personne au sein de l'exposition, y compris les artistes. De plus, dans une visée à long terme d'une société davantage empreinte de justice et d'égalité, nous voulions s'assurer que chacune des communautés marginalisées impliquées dans l'exposition, puisse bénéficier d'un espace et d'une importance égale à toutes les étapes de la mise en œuvre de l'exposition.

Puis, en 2016, le comité des Sages a déterminé des critères de sélection concernant le profil de l'artiste, le message ou les thèmes abordés dans ses œuvres et le média utilisé. Nous avons privilégié les artistes qui racontent leur histoire personnelle à travers leur art et qui démontrent un engagement sans équivoque envers la diversité et la pluralité des voix marginalisées. Nous avons privilégié aussi les œuvres qui ne reconduisent pas de préjugés, offrent des représentations non-stigmatisantes et renforcent les objectifs de l'exposition. Aucune restriction touchant le média n'a été posée. Chacune des 24 soumissions de projets artistiques reçues a été évalué par au moins deux membres du comité des Sages et quatre dossiers ont été évalués en réunion plénière. Toutes les décisions ont été prises par consensus.

C'est donc avec grande fierté et en toute solidarité que je vous invite à parcourir ces pages, voir la force du témoignage, vous engager dans le dialogue et à participer au changement.

Bonne lecture !

works that refuse to reproduce prejudices, that offer non-stigmatizing representations and that speak to the exhibition's objectives. We placed no restrictions on the type of media. Each of the 24 artistic project submissions we received was evaluated by at least two members of the comité des Sages, and four dossiers were evaluated in plenary meetings. All decisions were made by consensus.

It is with great pride and deep solidarity that we invite you to browse these pages. In feeling the strength of these testimonials, you are engaging in dialogue and taking part in change.

Happy reading!

#### NOTE

[1] Le projet a d'abord été financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), de 2011 à 2014, puis par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) et le Programme d'aide financière à la recherche et à la création (PAFARC) de l'UQAM.

#### NOTE

[1] The project was first funded by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC), from 2011 to 2014, then by the Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) and UQAM's Programme d'aide financière à la recherche et à la création (PAFARC).

# Le co-commissariat de témoignages artistiques queer

JAMIE WILSON GOODYEAR

## Le pouvoir des histoires et le rôle social de l'art

Dans leur rapport au monde, les artistes remodelent la matière en messages adressés à un public qui pourra alors, peut-être, s'imprégner d'idées neuves, y réfléchir et s'ouvrir à de nouvelles conclusions sur nos univers sociaux communs. L'art peut constituer un outil social pour explorer des idées, autant pour l'artiste que pour le spectateur. En tant qu'élément éloquent, l'art clarifie le sens de l'espace social et la place de chacun dans cette société. En racontant leurs histoires, les artistes réaffirment, créent et redirigent les relations sociales. Les histoires permettent aux gens concernés par ces dynamiques de mettre leurs préoccupations de côté pour projeter leur réalité personnelle et la reformuler. Ainsi, ces histoires deviennent les expressions du moi profond : celui que nous sentons être et celui que nous espérons être.

Dans son livre *Telling Sexual Stories : Power, Change and Social Worlds* (1995), Ken Plummer suggère que les histoires sont perçues comme des clés pour comprendre la culture : « [...] toutes les représentations factuelles de réalité empirique, même les représentations statistiques, sont des constructions narratives. » (Plummer, 1995, p. 19) En acceptant l'idée d'une omniprésence des histoires même dans les lieux les plus improbables, nous sommes en mesure de reconnaître leur rôle social. Plonger dans les histoires nous permet de donner un sens au passé, de concevoir des vérités narratives et de fonder les bases de nouvelles formes de création de monde et de développement de communautés. De son côté, le sociologue Arthur Frank (2000) rajoute que les histoires seraient non seulement des actions de narration, mais aussi des relations. L'acte du récit consolide l'identité de l'artiste et permet à d'autres d'entrer en contact avec une expérience possiblement comparable à la leur. Ne plus se sentir seul à vivre certaines réalités crée des liens en rassemblant les gens et forme aussi des communautés.

Les histoires, dont les artistes s'inspirent, aident à trouver une conscience de soi et d'identité au sein des univers sociaux et entre ces mondes. Ces récits, qui tracent les lignes d'un passé cohérent, circonscrivent les limites et rendent le présent encore plus cohérent. Ils procurent à la fois un médium et une protection pour l'avenir d'un soi intime et le corps que nous habitons. En représentant le corps et le soi intime par le récit personnel, les artistes proposent des symboles, des significations sur nous-mêmes, notre situation et la culture dans laquelle nous évoluons. Ces expressions artistiques remplissent un rôle à la fois de fenêtre sur d'autres façons de vivre et de miroir où se reflète notre vision de nous-mêmes dans le monde.

# (Co) Curating Queer Artistic Testimonials

JAMIE WILSON GOODYEAR

## The Power of Stories and the Social Role of Art

Artists process the world through the shaping of materials into messages for viewers who can then perhaps absorb new ideas, contemplate them and arrive at new conclusions about our shared social worlds. Art as a social tool can be a means to work out ideas, for both the artist and the viewer, as a potent element for making sense of social space and one's place within it. In the stories they tell, artists reaffirm, create and redirect social relationships. For those in the experience of these relationships, stories can provide some distance from whatever preoccupies them to project and reformulate a personal reality. As such, stories are expressions of our inner selves, who we feel we are, and how we wish to be in the world.

According to Ken Plummer, in his book *Telling Sexual Stories: Power, Change and Social Worlds* (1995), stories are seen as pathways to understanding culture. Plummer suggests that "all factual representations of empirical reality, even statistical representations, are narratively constructed" (Plummer, 1995, p. 19). Once we recognize that stories are everywhere, even in the most unlikely places, we can then begin to appreciate the social role of stories. Delving into stories allows us to make sense of the past, provide narrative truths, and found the basis for new forms of world-making and the creation of communities. Also, as sociologist Arthur Frank (2000) suggests, stories are not only acts of telling but are also relationships. Telling allows people to enforce their identity and allows others to come in contact with experience that can parallel their own. This feeling of not being alone in one's circumstance brings people together in relationships and establishes communities.

Artists draw on stories. These stories can help gather a sense of self and identity within and between social worlds. By laying down routes to a coherent past, marking off boundaries, and giving consistency in the present, stories provide both a channel and shelter for the future of an intimate self and the body we inhabit. Artists representing the body and the intimate self, using personal narratives in their artworks, give us insightful and symbolic models of human interaction to reveal meanings and meanings about ourselves, our circumstance, and the culture in which we live. These artistic expressions work both as a window, onto other ways of existing, and a mirror, reflecting how we may see ourselves in the world.

Consequently, the work of art itself is compelling, as it can be regarded as a source of many stories; that of its maker, it being made, why it was made, how each person and groups of people may interact with it

L'objet d'art ne pourrait être plus investi de sens, en considérant qu'il est la source de plusieurs histoires : celle de son créateur, celle du processus de création, celle de la raison d'être de l'œuvre, celle de l'interaction entre chaque individu ou groupe avec l'objet exposé et les interprétations de l'œuvre. L'objet d'art en tant que représentation artistique d'un témoignage personnel, expression d'une voix intime, peut nous faire penser à nous-mêmes et aux autres sur plusieurs niveaux interreliés. La dynamique de l'œuvre qui nous renvoie notre propre regard crée le processus narratif qui structure l'histoire de l'œuvre devant nous. L'art devient un catalyseur pour se souvenir, raconter et partager de façon hautement symbolique ce reflet des réalités sociales. Il exprime aussi parfois un besoin de réformes sociales.

### **Des œuvres en tant que témoignage**

Pour l'élaboration et la sélection d'œuvres, *Témoigner pour Agir* a rassemblé des artistes se servant du témoignage comme moteur de création à travers des récits exposant une grande diversité d'expériences de vie. L'expérience au sein de l'exposition est cruciale. Le témoignage de ces artistes permet de découvrir des façons d'être différentes dans la représentation de leurs difficultés, leurs triomphes, leurs préoccupations et leurs objectifs communs. Les œuvres exposées nous révèlent les motivations de cette communauté d'artistes et les histoires qu'ils désirent partager pour parler d'eux et de leurs relations sociales. L'ensemble de ces créations offre un aperçu de la vision du monde de ces artistes qui s'expriment par le biais du témoignage personnel. Puisque des membres d'organismes partenaires, à travers notre comité des Sages, étaient responsables de la sélection des œuvres et du co-commissariat de l'exposition, il existe un lien entre les artistes, la façon dont les communautés se perçoivent, les relations revendiquées et les œuvres présentées. Ces témoignages artistiques s'inscrivent dans les histoires et les récits de ces communautés tout autant qu'ils appartiennent à la trame d'une société. En observant ces œuvres, nous pouvons identifier des liens entre les artistes, leurs démarches artistiques, les communautés et la société que l'artiste a choisi de révéler et d'examiner par le témoignage.

### **Participation et sensibilité queer**

Dans cette exposition, nous voulions représenter les réalités et les relations du point de vue des communautés queer. À cet égard, nous avons favorisé une pratique collaborative, c'est-à-dire un co-commissariat avec des rôles et des responsabilités partagés entre les chercheurs, les organismes communautaires et les individus des communautés sexuelles et de genre.

Le projet d'exposition collaborative a pour objectif d'impliquer les membres des communautés représentées aux différentes étapes de réalisation de

thereafter and derive meaning from it. The work of art, as an artistic representation of personal testimonial, an expression of a personal voice, can, therefore, make us think about ourselves and others on a variety of interrelating levels. This reflective position that artworks place us in, forms the narrative processes that shape the story of the artwork before us. The artwork becomes a catalyst for remembering, telling and sharing in powerful symbolic ways that reflect social realities, and sometimes, the need for positive social change.

### **Artworks as Testimonials**

*Témoigner pour Agir*, through its development and selection of artworks, has brought together artists who use testimonials to drive their creative work in addressing a wide variety of experiences. Experience here is crucial. With these artists sharing their experience, we can begin to know other ways of being in the world – peoples' struggles and triumphs, their preoccupations and shared aims. With the works on display, we can begin to see what propels this community of artists to create, what story they wish to tell about themselves and their social relationships. This group's works offer an insight into how these artists are processing their world as they express themselves through personal testimonial. As the works collected here have been selected and co-curated by a group of community participants, with our *comité des Sages*, there is a rapport between the artists, how communities see themselves, the relationships they defend and the artworks on display. These artistic testimonials are part of the communities' stories and histories, but they are also part of a societal narrative. If we look across these pieces, we can actively make the links between artists and practices, communities, and society that need to, and have been chosen by the artist in the form of artistic testimonials to be revealed and examined.

### **Queer Participation and Sensibility**

As an exhibition, we wanted to represent these circumstances and relationships from the point of view of queer communities. In so doing, we ventured into a collaborative practice of curating, a co-curation, with shared roles and responsibilities among researchers, community-based organisations and individual members of sexual and gender communities.

Participatory exhibition development refers to actively involving individuals from the represented communities in different stages of the exhibition development, such as narration and idea generation, object selection, the design of the exhibition space and overall concepts and approaches. This process of engaging multiple contributors helps enhance relevance, accessibility, and personal meaning-making by rendering the exhibition as personally relevant, as well as invigorating the design process with a diversity of viewpoints. As a

l'exposition : dans la scénarisation et la formulation des thèmes, la sélection des œuvres, la configuration de l'espace d'exposition, les concepts clés et dans le choix des approches à privilégier. La mobilisation de multiples collaborateurs donne encore plus de crédibilité à la pertinence du projet, à l'esprit d'accessibilité et à la construction intime de sens. Dans cette exposition à dimension personnelle, l'apport de diverses perspectives étoffe l'élaboration du projet. En tant qu'individu queer séropositif, je me suis entièrement investi dans l'approche et les thèmes de l'exposition. Ainsi, je suis arrivé dans ce projet non seulement comme le commissaire professionnel désigné, mais aussi comme quelqu'un qui se situe à l'intérieur d'une perspective queer et intersectionnelle.

L'omission de personnes queer dans les institutions publiques classe la vie de ces « Autres » personnes comme étant insignifiante, invisible et inintelligible, voire irréaliste. S'inspirer des théories queer pour comprendre et démanteler cette compartimentation permet aux membres de cette communauté de devenir visibles et aide à combattre les présomptions courantes à leur sujet. Révéler l'expérience queer permet de voir que la sous-représentation de cette communauté et ces fausses images créent des blessures. Ce phénomène a des conséquences sociales souvent très violentes pour les personnes queer. La perspective queer est importante : « un statut marginal peut édicter des communautés distinctes, créatives et aptes à s'accomplir. » (Chalmers, 2007, p.134) Pour lutter contre la phobie du queer, les personnes queer sont les mieux outillées pour créer leur propre image et rejeter les fausses représentations de leur communauté en participant à l'organisation d'expositions.

Une esthétique queer est-elle en jeu dans ce contexte ? Puisqu'au cours de l'histoire, les personnes queer n'ont pas eu le privilège de se définir, les œuvres mettent l'accent sur les histoires cachées et les thèmes de visibilité, d'invisibilité et de normes. Par contre, « les groupes [sociaux] ne se fondent pas à partir de leur sensibilité artistique. Ils se rassemblent plutôt sur la base de leur sensibilité sociale, par laquelle ils sont identifiés. » (Smith, 2015, p.93) Cette sensibilité s'exprime quand les artistes génèrent du contenu à partir d'expériences personnelles sans qu'elles soient nécessairement liées à la sexualité ou au mode de vie. Présenter un contenu touchant certaines sensibilités, comme Daniel J. Cameron dans son exposition de 1982, *Extended Sensibilities: Homosexual Presence in Contemporary Art* (Sensibilités élargies : la présence homosexuelle dans l'art contemporain), est un geste contre les stéréotypes. Cette vision nous rappelle que l'identité des artistes et des gens dans la population en général ne repose pas simplement sur leur genre, leur sexualité, leur maladie ou leur travail. Exposer une matière touchant les sensibilités permet d'échapper,

queer HIV-positive individual, I was fully implicated in our exhibition themes and approach. As such, I have personally come to the exhibition's development, not only as the designated professional curator, but also as someone who is situated within queer and intersectional positions.

The omission of the queer in public institutions classifies the lives of 'Others' as insignificant, invisible and unintelligible – unreal. Drawing on queer theory to understand and dismantle this classification can allow queer people to become visible and help disrupt the predominant assumptions about queers. Through the unwrapping of queer experience, we begin to see the under- or miss-representations as damaging, which have social consequences, often violent, for queer people. Thinking from a queer perspective, “marginal status [can] construct distinct, imaginative and resourceful communities.” (Chalmers, 2007, p. 134). As a type of resistance to queer-phobia, queer folks are best equipped to form their own representation and reject misrepresentations in the participation of exhibition building.

Might a queer aesthetic be at play in this context? As queer people did not historically have the privilege of defining themselves, a focus on hidden histories and themes of visibility, invisibility, and coding are present in the works. Though, social “groups are not based on aesthetic sensibility, but rather [come] together and are identified by social sensibility.” (Smith, 2015, p. 93) This sensibility is active as artists generate content from personal experience that may not have to do with sexuality or lifestyle. *Sensibility content*, as coined by Daniel J. Cameron back in his 1982 exhibition *Extended Sensibilities: Homosexual Presence in Contemporary Art*, is a move from stereotyping and reminds us that artists, and people, are not just a gender, a sexuality, an illness or a type of work. Sensibility content is about getting away from the representation of sex acts, for example, and move toward the shared experience of queer people. This kind of sensibility is vividly pointed out by Harmony Hammond while reflecting on her 1978 ground-breaking exhibition *A Lesbian Show*. She recalls that the exhibition was:

Not a distinctly lesbian aesthetic sensibility, but rather the revelation of a broad variety of shared thematic concerns including issues of anger, guilt, hiding, secrecy, coming out, personal violence and political trust, self-empowerment, and the struggle to make oneself whole. (Rinder, 1995, p. 4)

Sensibility content detaches highly charged labels so that we may begin to find common ground and stimulate understanding of our shared collective goals. In that understanding, stronger communities are built and maintained through knowledge and empathy.

par exemple, aux représentations d'actes sexuels pour se rapprocher de l'expérience commune des personnes queer. Harmony Hammond évoque cette sensibilité sociale dans sa réflexion sur son exposition avant-gardiste de 1978 : *A Lesbian Show* (Un spectacle lesbien). Elle rappelle ce qu'était l'exposition :

Sans esthétique lesbienne précise, c'était plutôt une révélation de la diversité des préoccupations thématiques partagées, notamment des sentiments de rage ou de culpabilité, des dissimulations, des secrets, des sorties du placard, de la violence personnelle et une confiance envers la politique, de l'affirmation de soi et la difficulté de se construire. (Rinder, 1995, p. 4)

L'expression de la sensibilité permet de se détacher des étiquettes trop lourdes pour trouver des points communs et participer à l'effort de mieux faire comprendre nos objectifs collectifs. Dans un milieu plus compréhensif, des communautés plus fortes se développent et perdurent par la connaissance et l'empathie pour leur réalité au sein de cet environnement.

### **La méthode de co-commissariat**

Depuis plus de deux ans, je suis membre du comité responsable de la conception et de l'organisation logistique de l'événement, le comité des Sages.

Notre volonté de fonctionner en co-commissariat a demandé une ouverture et une approche ne s'arrêtant pas aux œuvres ou à l'installation finale de l'exposition, mais qui s'inscrit plutôt dans un long processus collectif. En choisissant cette approche, les réunions de travail sont devenues un lieu de partage de connaissances et de mémoire où des histoires se sont matérialisées. Au-delà de créer un événement où les membres des communautés peuvent s'exprimer et avoir un effet sur notre communauté urbaine élargie, le développement de l'exposition a permis de rassembler plusieurs communautés marginalisées, de créer des liens de solidarité entre elles et, possiblement, de changer les mentalités, stéréotypes et préjugés, y compris ceux qui existent au sein des groupes eux-mêmes. Comme Grand H. Kester le mentionne, l'organisation d'exposition « a été redéfinie en tant que processus actif et générateur ayant le potentiel de nous aider à parler et à imaginer au-delà des limites de nos identités fixes, du discours officiel ou de l'inévitable perception d'un conflit de partisanerie politique. » (Kester 2004, p. 8 dans Unruh, 2015)

Être ouvert à l'altérité, éviter une attitude contrôlante dans les pratiques commissariales et tendre vers l'utilisation du « nous » pour discuter du projet de l'exposition, ont donné la parole à une pluralité de voix et ont brouillé les frontières entre le travail intellectuel et créatif. Cette approche s'est avérée idéale « pour

### **Co-Curating Method**

My role, for more than two years now, has been as a member of the committee responsible for organizing the event, conceptually and logistically, the comité des Sages.

Our approach to co-curating required going beyond objects or the end result of an art show, to that of a process. How we went about making the exhibition was just as important as the exhibition itself. Committee meetings were a space for sharing knowledge and memory, and where stories could emerge. Exhibition development became a means for community participants to express themselves in a way that could have an impact in our larger urban community. It also helped bring several marginalized communities closer together. In that expression, they might have the chance to reach out to others in solidarity and possibly change minds away from stereotypes and prejudices even between communities. As Grant H. Kester states so adeptly, exhibition building “is reframed as an active, generative process that can help us speak and imagine beyond the limits of fixed identities, official discourse, and the perceived inevitability of partisan political conflict.” (Kester 2004).

In being open to otherness, avoiding a controlling curatorial position and tending towards using the pronoun ‘we’ when speaking of the exhibition project, we left openings for a plurality of voices, and blurred boundaries between intellectual and creative labour. This approach was ideal “to address a multiplicity of contemporary social and political concerns vis-à-vis dialogic and creative collaborations.” (Puwar & Sharma, 2012, p. 59) This methodology, for us, has translated into an engagement of all communities involved, at all stages of the process - from concept building to development to actualization, as well as a focus on ideas from communities and a willingness for those ideas to form a collective voice.

We created an environment where there was attentiveness toward participants and their personal politics. So when witnessing their stories, we could better appreciate and consider their emotions and ideas, as essential nourishment for exhibition development. In working this way, an intersectional framework emerged where the co-curators acted as community building enablers, joining the intersections of lived experience and common goals between communities.

*Témoigner pour Agir* has been an excellent opportunity to dive into the process of co-curating with researchers, community partners, and community participant. Being part of this endeavor, as an artist-curator and a member of several sexual and gender communities involved in the project, has offered me a fertile terrain from which to experience

aborder une multitude de préoccupations sociales et politiques contemporaines dans des collaborations dialogiques et créatives. » (Puwar et Sharma, 2012, p. 59) Cette méthodologie s'est actualisée à chaque étape du projet et nous a amené à privilégier les propositions venant des communautés et à favoriser l'ouverture dans les échanges d'idées pour constituer une voix collective. Nous avons créé un environnement où une grande attention était portée aux participant.e.s et à leurs allégeances personnelles. Ainsi, en découvrant leurs histoires, nous pouvions mieux recevoir leurs émotions et leurs idées, et reconnaître l'importance de ces contributions dans l'élaboration de l'exposition. Dans ce cadre collectif et intersectionnel, les co-commissaires ont été les facilitateurs d'une vision commune, identifiant les points d'intersection entre les expériences vécues et les objectifs de chaque communauté.

*Témoigner pour Agir* a été le tremplin idéal pour se lancer dans un projet de co-commissariat entre chercheurs, individus de diverses communautés et membres d'organismes partenaires. Cette collaboration, en tant qu'artiste-commissaire et membre de plusieurs communautés sexuelles et de genres liées au projet, m'a fait vivre l'expérience de co-commissariat d'une exposition collaborative dans les meilleures conditions. Sur le plan personnel, cette expérience a changé ma conception des expositions et de leur mise en œuvre. Pour organiser des expositions socioculturelles, les commissaires doivent non seulement consulter les communautés, mais activement chercher leur contribution et leur engagement afin de considérer l'entièreté de leur réalité.

co-curating and participatory exhibition development. On a personal level, it has changed the way I think about exhibitions and how they are developed. With social-cultural exhibitions, curators must not only consult communities but actively seek out their input and involvement if we are to appreciate their circumstance thoroughly.

## BIBLIOGRAPHIE / REFERENCES

Cameron, D. J. (1982). *Extended Sensibilities: Homosexual Presence in Contemporary Art*. New York: The New Museum of Contemporary Art.

Chalmers, S. (2007). "Lesbian and Gay Bodies in Queer Spaces", *Gay & Lesbian Issues & Psychology Review*, 3(2), 134-140.

Frank, A. W. (2000). The Standpoint of Storyteller. *Qualitative Health Research*, 10(3), 354-365.

Plummer, K. (1995). *Telling Sexual Stories: Power, Change, and Social Worlds*. London; New York: Routledge.

Puwar, N., & Sharma, S. (2012). Curating sociology. *Sociological Review*, 60(Supp.1), 40-63.

Rinder, L. (1995) "An Introduction to In a Different Light", *In a Different Light: Visual Culture, Sexual Identity, Queer Practice* (Eds. B. Nayland, L. Rinder and A. Scholder). San Francisco: City Lights Books, 1-8.

Smith, M. (2015). *Making Things Perfectly Queer: Art's Use of Craft to Signify LGBT Identities*. Doctoral thesis submitted in partial fulfilment of the requirements of the University of Brighton for the degree of Doctor of Philosophy.

Unruh, L. I. u. g. c. (2015). Dialogical Curating: Towards Aboriginal Self-Representation in Museums. *Curator*, 58(1), 77-89.

**Œuvres des  
partenaires du projet**

**Artworks from the  
Project's Partner  
Organisations**

## JE T'AIME

COALITION DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES  
QUÉBÉCOIS DE LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA ET  
DANIEL-CLAUDE GENDRON

### **Mission**

La Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA) regroupe les organismes communautaires québécois de lutte contre le VIH/sida afin de favoriser l'émergence et le soutien d'une action concertée. La coalition solidarise et mobilise les gens, unit les démarches, les actions et les ressources impliquées pour répondre aux enjeux qui touchent les personnes vivant avec le VIH ou affectées par le VIH.

### **La participation significative des personnes vivant avec le VIH**

Créée en 1990, COCQ-SIDA a comme prémisses, de par son adhésion aux Principes de Denver<sup>2</sup> et au Principe de la participation accrue des personnes infectées ou affectées par le VIH/sida (GIPA), de toujours accorder une place importante aux personnes vivant avec le VIH dans l'ensemble de ses sphères d'action. Cette forte participation des personnes vivant avec le VIH permet à la coalition de bien cerner et saisir les difficultés et les barrières auxquelles ces personnes sont confrontées.

Malgré les avancées scientifiques et thérapeutiques qui font en sorte que les personnes séropositives peuvent vivre en santé et avoir une espérance de vie aussi longue que celle d'une personne séronégative, elles continuent de subir les affres de la stigmatisation et les contrecoups des discriminations. Encore aujourd'hui, l'épidémie du VIH est perçue, dans la population générale, comme la maladie de l'autre, des tenues pour compte, des minorités. Ainsi, en 2017, il est encore courant que des enfants séronégatifs d'une mère séropositive soient renvoyés d'une garderie, ou qu'un individu perde son emploi, car son supérieur découvre qu'il est séropositif. S'ajoute le rejet par les partenaires

## I LOVE YOU

COALITION DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES  
QUÉBÉCOIS DE LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA AND  
DANIEL-CLAUDE GENDRON

### **Mission**

The Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA) brings together Québec's community-based organisations working to end HIV/AIDS in order to foster concerted community action. The coalition creates ties, mobilizes people, and unites efforts, actions and resources in order to respond to the issues that affect people living with and are affected by HIV.

### **The Significant Participation of Persons Living With HIV**

COCQ-SIDA was created in 1990, in accordance with the Denver Principles<sup>2</sup> and with the "GIPA Principle" of Greater Involvement of People Living with HIV/AIDS: always grant a key place to people living with HIV in all its spheres of action. This strong participation of people living with HIV allows the coalition to properly understand and target the difficulties and barriers they face.

Despite the scientific and therapeutic advances that have allowed HIV-positive people to live in good health and enjoy a life expectancy as long as that of HIV-negative people, persons living with HIV continue to suffer the stress of stigmatization and the backlash of discrimination. Still today, the general population perceives the HIV epidemic as being someone else's illness, the people we take for granted, minorities. As such, in 2017, it is still common for HIV-negative children of women living with HIV to be turned away from daycares, and for people to lose their jobs when their supervisors discover they are HIV-positive. To this we must add rejection from sexual partners and, in extreme cases, accusations and convictions for aggravated sexual assault for having not disclosed an



*Je t'aime (I Love You)*, 2007. Peinture à la détrempe (gouache) sur toile / tempera (gouache) on canvas, 243.8 x 182.9 cm.

sexuels et à l'extrême des condamnations pour agression sexuelle grave du fait de ne pas avoir dévoilé son statut positif au VIH à un partenaire sexuel. Devant ces discriminations, ces rejets, cette stigmatisation, le témoignage a toujours été un moyen de lutter, d'informer, de sensibiliser au fait que les personnes vivant avec le VIH sont comme tout le monde et qu'elles ont leur place dans la société.

COCQ-SIDA accorde une place importante au témoignage des personnes vivant avec le VIH. En fait preuve, la campagne « Je suis séropo » ([www.jesuisséro.org](http://www.jesuisséro.org)), lancée en 2012, où cinq personnes vivant avec le VIH ont affirmé publiquement que « C'est le sida qu'il faut exclure, pas les séropositifs ». Conscient que témoigner publiquement de son vécu avec le VIH, dans le contexte social actuel, nécessite une dose importante de volonté et de force, COCQ-SIDA est sensible à toutes les formes d'expression personnelle telles que le témoignage écrit ou oral, la peinture, la poésie, etc. Du moment qu'une personne vivant avec ou affectée par le VIH veut s'exprimer publiquement, son choix de médium sera respecté et elle sera accompagnée durant toutes les étapes du projet pour qu'elle retire de cette expérience les bénéfices désirés. En raison de cet intérêt au témoignage, COCQ-SIDA est depuis longtemps impliquée dans les projets de recherche de Maria Nengeh Mensah sur ce sujet. Ce qui explique pourquoi COCQ-SIDA est l'un des organismes organisateurs de ce projet d'exposition.

L'une de ses implications consiste au prêt d'un diptyque, œuvre peinte sous la direction de l'artiste Daniel Claude Gendron, par un grand nombre de personnes vivant avec le VIH ayant participé au Forum 2007 « Entre-nous, on se dit tout ».

Bien connu dans le réseau VIH/sida pour son implication depuis 15 ans, Daniel-Claude Gendron a participé à différents événements en lien avec l'art-témoignage. Illustrateur pour le collectif d'artistes *Art Positif 2005*, coordonnateur des ateliers d'art *Zone +* en 2008, il publie en 2010 une bande dessinée : *Super-Séro*. Plus récemment, il organisa une levée de fond au profit du Camp Positif : les soirées *Hope and Mic* où l'on pouvait y présenter un numéro

HIV-positive status to a sexual partner. In response to this discrimination, rejection and stigma, public testimonials have been a way to fight, to inform, and to raise awareness about how people living with HIV are like everyone else and have their place in society.

COCQ-SIDA allots significant space to the stories of people living with HIV. Case in point: the "Je suis séropo" campaign ([jesuisséro.org](http://jesuisséro.org)) launched in 2012, in which five people living with HIV publicly stated that we must fight AIDS, and not fight HIV-positive people ("C'est le sida qu'il faut exclure, pas les séropositifs"). We are also aware that to publicly tell your story of living with HIV in the current social context requires a heavy dose of courage and will. There should be space for many forms of personal expression, including written and oral storytelling, painting, poetry and more. In our work, from the moment a person living with or affected by HIV wishes to speak out publicly, their choice of medium is respected, and they will be supported through every step of their testimonial, so that they get the desired benefits from their experience. Because of this interest in public testimonial, COCQ-SIDA has long been involved in Professor Maria Nengeh Mensah's research projects on the subject. And that is how we got involved in the creation and organisation of this exhibition project.

Our submission to the exhibit is a diptych, painted by a large number of persons living with HIV at the 2007 forum « Entre-nous, on se dit tout » (*Between Us, We Talk About Everything*).

Well known in the HIV/AIDS worlds for his involvement over the last 15 years, Daniel-Claude Gendron has taken part in various events related to testimonials by persons living with HIV using art. He was an illustrator for the Art Positif artist collective in 2005, and coordinator of the Zone + art workshop in 2008. In 2010 he published a comic book called *Super-Séro*. More recently, he organized a fundraiser to benefit Camp Positif: Hope and Mic nights where people could give an artistic performance. The artist is aware that his art works are often the result of collective thinking. He uses lively and vibrant colours that represent a strong commitment to his community.

artistique. Conscient que l'expression de ses œuvres est le résultat d'une réflexion collective sur les idées qui circulent, les œuvres de l'artiste sont de couleurs vives, enrobées de féerie et témoignent de son engagement au sein de sa communauté.

### On se dit tout

L'œuvre de COCQ-SIDA a été créée par les personnes vivant avec le VIH ayant participé, en 2007, au forum provincial « Entre-nous, on se dit tout ». Pour cette deuxième édition de ce forum, la COCQ-SIDA avait mis à la disposition des personnes vivant avec le VIH un espace exclusif pour se reposer, discuter et échanger. De plus, ce lieu comportait un espace d'expression artistique dont la direction avait été offerte à Daniel-Claude Gendron qui, à l'époque, était intervenant responsable des ateliers d'art *CAPSULE* à la Maison Plein Cœur, un organisme-membre de la coalition.

Daniel-Claude Gendron a obtenu carte blanche pour le choix des activités, l'organisation et l'animation de cet espace. Avec l'aide des personnes participant aux ateliers *CAPSULE*, il a concocté une liste d'activités artistiques incluant la création d'une œuvre peinte par les personnes vivant avec le VIH inscrites au forum. Le concept était de permettre à ces personnes d'exprimer leur émotion du moment. Cette activité a connu un fort succès. Les personnes vivant avec le VIH ont participé en grand nombre et le résultat est ce grand et magnifique diptyque.

Ce grand diptyque, essentiellement peint à la gouache, présente un univers éclectique de formes abstraites et d'éléments figuratifs. La toile est divisée en trois zones distinctes. La zone centrale semble vouloir empiéter sur ses voisines. Un élément attire notre attention : une coupe de vin se déverse sur la zone du bas. La coupe chute dans un tourbillon de couleur et de bulles. Comme si les participant.e.s avaient voulu nous souligner le côté festif de la rencontre. La fête envahit une zone sombre, parsemée de cases, alors qu'en arrière-plan de la coupe, plusieurs yeux regardent dans toutes les directions. Certains y ont vu le cocktail de pilules à prendre tous les matins, mais à la fin, les participant.e.s se sont entendu.e.s finalement sur le symbole de la rencontre entre ami.e.s.

[cocqsida.com](http://cocqsida.com)  
[metabolisme.ca](http://metabolisme.ca)

### NOTE

[2] Une déclaration d'autodétermination du mouvement de lutte contre le sida, écrit en 1993 : [www.actupny.org/documents/Denver.html](http://www.actupny.org/documents/Denver.html)

### We Talk About Everything

The artwork that the coalition contributed to the exhibition was by a large group of people living with HIV who took part, in 2007, in a provincial forum entitled "Entre-nous, on se dit tout" ("Between us, we talk about everything"). For this second edition of the forum, COCQ-SIDA decided to have, onsite for people living with HIV, an exclusive space to rest, mingle and create. The space was ideal for artmaking, under the supervision of Daniel-Claude Gendron, the artistic program coordinator at the time of the CAPSULE's workshops' at Maison Plein Coeur, a member organisation of the coalition in Montreal.

Daniel-Claude Gendron was given carte blanche to choose the activities, organize it and facilitate this space. With the assistance of CAPSULE workshop participants, he was able to concoct a list of activities, which included the production of a large canvas painting by persons living with HIV registered at the Forum. The concept was to allow people to express their emotions, in the moment. The project was a stunning success. People living with HIV took part in great numbers. The result was this large diptych.

The diptych, mostly painted in gouache, presents an eclectic world of abstract forms and figurative elements. The canvas is split into three distinct zones. The central zone seems to want to stretch out over its neighbouring spaces. An element draws our attention: a wine cup spills into the lower zone. The cup is falling through a whirlwind of colour and bubbles, as if the participants wanted to emphasize the festive aspect of the meeting. The party takes over a dark zone sprinkled with squares, while in the cup's background, several eyes look in all directions. Some felt it symbolizes the "pills cocktail" they need to take every morning, others thought the painting symbolises the meeting of friends.

[cocqsida.com](http://cocqsida.com)  
[metabolisme.ca](http://metabolisme.ca)

### NOTE

[2] A declaration of self-empowerment for the AIDS movement written in 1993 : [www.actupny.org/documents/Denver.html](http://www.actupny.org/documents/Denver.html)

## UNE HISTOIRE À LA FOIS...

GROUPE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION SOCIALE  
DE MONTRÉAL

Le Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal) existe depuis 1994, mais ses origines remontent à sept ans plus tôt, alors que Jeunesse Lambda, un organisme d'entraide créé par et pour les jeunes LGBTQ+, identifie un important besoin d'information chez les 13-16 ans en questionnement quant à leur orientation sexuelle. Pour répondre à cette large demande, un comité d'intervention sociale est mis en place pour organiser des interventions sous forme de témoignages dans des classes d'écoles secondaires.

### Se raconter pour démystifier

Face au succès de la formule et à la demande grandissante, le CIS devient officiellement le GRIS-Montréal en 1994. Depuis ce jour, la mission du GRIS est de favoriser une meilleure connaissance des réalités homosexuelles et bisexuelles ainsi que de faciliter l'intégration des personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles dans la société. Si les questions posées dans les classes ont évolué, la méthode basée sur le témoignage d'un homme et d'une femme homosexuels ou bisexuels, elle, est restée inchangée et demeure un outil de sensibilisation très efficace.

Au fil des années, le GRIS a mis en place des ateliers de démystification de l'homosexualité et de la bisexualité auprès de clientèles de plus en plus larges. Les bénévoles se rendent en effet dans les écoles secondaires et primaires principalement, mais également dans les milieux universitaires, professionnels et, depuis 2015, dans les résidences pour personnes âgées. L'organisme compte aujourd'hui dans ses rangs pas moins de 250 bénévoles gais, lesbiennes et bisexuels de tous âges et tous horizons. En livrant leur vécu et en répondant ouvertement à toutes les questions posées, ils et elles mettent ainsi un visage sur une réalité homosexuelle et bisexuelle souvent mal comprise. Leurs témoignages créent ainsi un espace où l'ignorance cède la place à la connaissance, et le rejet à l'acceptation.

Dans bon nombre de milieux de vie ayant une grande importance pour les personnes qui les fréquentent, l'hétérosexualité est encore bien souvent considérée comme la norme et la diversité des orientations sexuelles est tue. En témoignant des réalités qu'ils vivent au quotidien, nos bénévoles contribuent à faire disparaître l'inconnu, à rendre visibles les vies des personnes non hétérosexuelles et à bâtir des milieux moins hétérosexistes, et où l'homophobie est combattue. En étendant notre mission à une clientèle de plus en plus large, nous souhaitons ainsi contribuer à ce que le plus grand nombre possible de milieux

## ONE STORY AT A TIME...

GROUPE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION SOCIALE  
DE MONTRÉAL

While the Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal has existed since 1994, its origins date back seven years earlier, when Jeunesse Lambda, a support organisation created by and for LGBTQ+ youth, identified a major need for information among 13- to 16-year-olds questioning their sexual orientation. To meet this large demand, a social intervention committee was created to organize interventions in the form of testimonials in high school classrooms.

### Telling Our Stories to Debunk Prejudices

Faced with the formula's success and the growing demand, the CIS officially became GRIS-Montréal in 1994. Since then, the GRIS mission has been to foster a better understanding of gay, lesbian and bisexual lives and to facilitate the integration of gay, lesbian and bisexual people into society. While the questions asked in classrooms have evolved, the method, based on personal narrative delivered by one gay or bisexual man and one lesbian or bisexual woman, has remained unchanged, and remains a very effective tool for awareness-raising.

Over the years, GRIS has given workshops to demystify gay, lesbian and bisexual lives for an ever-wider range of clientèles. Volunteers still mostly visit high schools and elementary schools, but they also speak in universities and workplaces, and, since 2015, in seniors' homes. Today, the organisation has no less than 250 gay, lesbian and bisexual volunteers of all ages and all walks of life. By speaking about their lives and openly answering all questions, they put a face to a gay, lesbian and bisexual reality that's often poorly understood. Their stories create a space where ignorance gives way to knowledge, and rejection to acceptance.

In many living environments, heterosexuality is still often considered the norm, and the diversity of sexual orientations is silenced. By talking about their everyday lives, our volunteers help to shed light on the unknown, to make visible the lives of non-heterosexual people and to build environments that are less heterosexist, and where people fight homophobia. By extending our mission to an ever broadening clientele, we aim to help make the largest possible number of living environments safer for gay, lesbian and bisexual people.

Since public testimonial is at the heart of GRIS's mission, the organisation is one of the founding partners of the *Témoigner pour Agir* exhibition. Our participation in this project has allowed us to share



*Merci beaucoup de parler de ce sujet parfois tabou pour certaines personnes. Je crois que ça rend les gens plus à l'aise et le fait que vous ayez des anecdotes à raconter, ça rend votre visite encore plus appréciée. Bref, merci et bravo de votre courage.*



**Je n'ai pas eu de grand questionnement – suis-je gai ou pas ? – j'ai juste compris que j'étais attiré par les gars, que c'était un sentiment merveilleux et que ça me tentait d'avoir un chum moi aussi. Le seul problème, c'était comment j'allais le dire à quelqu'un.**



*Une histoire à la fois... (One Story at a Time...), 2017.*  
Médias mixtes / mixed media, 120 x 120 cm.

deviennent des milieux plus sécuritaires pour les personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles.

Le témoignage public étant au cœur de la mission du GRIS, l'organisme est l'un des partenaires fondateurs de l'exposition *Témoigner pour Agir*. Notre participation à ce projet nous permet de partager nos expériences liées au témoignage et d'apprendre des points communs et des différences des expériences de témoignage vécues par d'autres groupes minorisés. Si notre travail se concentre surtout dans les milieux scolaires, notre mission est de démystifier l'homosexualité et la bisexualité auprès de tous et cette exposition représente donc une occasion parfaite de rejoindre de nouvelles personnes.

### **Installer le dialogue**

L'installation du GRIS offre un regard sur le travail de l'organisme et sur les échanges privilégiés entre les bénévoles et les groupes scolaires visités. Elle présente les visages de quelques-un.e.s des bénévoles de l'organisme qui défont, un à un, les préjugés sur l'homosexualité et la bisexualité, et les met en relation avec des portraits de personnes rencontrées lors de nos ateliers. Ces portraits sont accompagnés d'exemples de récits livrés par nos membres, ainsi que de témoignages de participant.e.s qui ont eu l'occasion de questionner nos bénévoles afin d'en savoir plus sur leur vécu. Ces témoignages ont été recueillis par le biais des questionnaires distribués au début et à la fin de chaque intervention afin de mesurer l'impact de notre travail sur la société.

Les portraits et citations présentent une partie de la diversité des bénévoles et des personnes rencontrées par l'organisme. Leurs échanges et discussions enrichissent chacun.e en présentant des modèles réels et des expériences de vie diversifiées et riches. L'installation *Une histoire à la fois...* est accompagnée de quelques-uns des outils développés par le GRIS à travers les années et permettant de prendre connaissance d'autres récits et expériences.

gris.ca

our experiences of personal narrative and to learn about both the common ground and the differences in personal testimonial experiences as lived by other minoritized groups. While our work mostly focuses on school settings, our mission is to demystify gay, lesbian and bisexual lives for everyone, and this exhibition represents the perfect opportunity to reach new people.

### **Setting Up Dialogue**

The GRIS installation offers a glimpse of the organisation's work and on the discussions that happen between the volunteers and the school groups they visit. It presents the faces of some of the organisation's volunteers who, one story at a time, dismantle prejudices against gays, lesbians and bisexuals, and places these volunteers in dialogue with the portraits of people we meet at our workshops. These portraits are accompanied by examples of the stories told by our members, as well as the stories of participants who have had the opportunity to ask our volunteers questions in order to learn more about their experiences. These personal narratives were gathered by means of the questionnaires we distribute at the beginning and end of each school visit in order to measure the impact of our work on society.

The portraits and quotes show some of the diversity of our volunteers and of the people the organisation meets. Their conversations enrich all concerned by presenting real-life models and a rich diversity of life experiences. The *Une histoire à la fois...* installation also features some of the tools GRIS has developed over the years and allows visitors to learn about other stories and experiences.

gris.ca

## LA PIÈCE ROSE

STELLA, L'AMIE DE MAIMIE AVEC CHLOÉ SURPRENANT

### Mission

Stella, l'amie de Maimie est un organisme par et pour les travailleuses du sexe. Nous avons pour but d'informer et de soutenir les travailleuses du sexe afin d'améliorer nos conditions de vie et de travail, et de sensibiliser l'ensemble de la société aux différentes formes et réalités de ce travail afin que les travailleuses du sexe aient les mêmes droits à la santé et à la sécurité que le reste de la population.

Plus spécifiquement, Stella a pour objectifs :

- D'offrir du soutien et de l'information aux travailleuses du sexe afin qu'elles puissent vivre et travailler en sécurité, en santé et avec dignité
- De contrer la violence et les différents facteurs qui les mettent à risque de devenir infectées par le VIH et d'autres infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), et qui représentent des menaces pour elles
- De combattre la discrimination et la stigmatisation faites aux travailleuses du sexe ainsi que leur isolement social
- De promouvoir la décriminalisation des différentes formes de travail du sexe
- De soutenir la participation des travailleuses du sexe à la communauté et dans la mise en œuvre d'actions collectives
- De favoriser la création de plate-forme d'échange sur le travail du sexe aux niveaux municipal, provincial, national et international.

L'équipe de Stella réalise ces objectifs en favorisant le développement de la solidarité et l'appropriation du pouvoir par les travailleuses du sexe en tant que membres de la société. Stella participe également au mouvement international de défense des droits des travailleuses et travailleurs du sexe.

### Histoire

Le mouvement de défense des droits des travailleuses du sexe existe sous diverses formes depuis plus de 50 ans. Il se situe au sein des mouvements des droits du travail, tels les mouvements syndicaux, des mouvements LGBTQ, des mouvements féministes et des mouvements de lutte contre les ITSS.

Stella est née en 1995 au cœur de la pandémie VIH/SIDA, comme beaucoup d'autres groupes de défense des droits des travailleuses du sexe et autres communautés rendues vulnérable aux ITSS par la marginalisation ou la criminalisation.

## THE PINK ROOM

STELLA, L'AMIE DE MAIMIE WITH CHLOÉ SURPRENANT

### Mission

Stella, l'amie de Maimie is an organisation by and for sex workers. Our mission is to inform and support sex workers in order to improve our living and working conditions, and to raise society's awareness of the various ways that sex work happens as well as about our lived experiences as sex workers so that sex workers might also benefit from the same rights to health and safety as the rest of the population.

More specifically, Stella seeks to:

- Offer support and information to sex workers so that sex workers can work and live in safety, in health and with dignity.
- Counter threats to sex workers, including violence and the various factors that put sex workers at risk of contracting HIV and STBBIs (sexually transmitted and blood-borne infections).
- Fight discrimination against and stigmatization of sex workers as well as their social isolation.
- Promote the decriminalisation of all forms of sex work.
- Support the participation of sex workers' involvement in the community and in taking collective action.
- Encourage the creation of platforms and forums to discuss sex work on the municipal, provincial, federal and international levels.

Stella's team works towards these goals by promoting solidarity amongst sex workers and by creating spaces where sex workers can access power as members of society. Stella also takes part in the international sex workers' rights movement.

### History

The sex workers' rights movement has existed in various forms for more than fifty years. It is positioned within workers' rights movements, such as union movements, as well as LGBTQ movements, feminist movements and movements to fight STBBIs.

Stella was born at the early days of the HIV/AIDS pandemic, in 1995, like many other sex workers' rights groups and groups working toward the rights of other communities made vulnerable to STBBIs by marginalization or criminalisation. Public authorities were, at the time, debating the idea of introducing and imposing medical exams and mandatory HIV tests of sex workers. In response to this social and medical

Les autorités publiques étaient, à cette époque, en plein débat pour introduire et rendre obligatoires, pour les travailleuses et travailleurs du sexe, les examens médicaux et les tests de dépistage du VIH. En réaction à cette mesure de contrôle social et médical et face au besoin urgent d'actions par et pour notre communauté, nous avons commencé à nous organiser.

Au fil de ses 22 ans d'existence, Stella a produit une panoplie de documents d'information pour notre communauté et pour divers publics. Nous avons participé et organisé de nombreux événements d'envergure internationale et avons ainsi continué à bâtir la réputation internationale de Montréal comme leader de militantisme et d'organisation communautaire.

### **Témoigner pour Agir**

L'art a toujours fait partie de notre mouvement et de nos pratiques militantes et communautaires. Que ce soit dans la production d'art par nos membres dans l'élaboration de campagnes publiques, dans la production d'outils d'éducation, la réalisation d'œuvres collectives par les femmes de notre communauté que nous visitons en prison et d'autres projets encore, la production artistique demeure un moyen privilégié de partager nos réalités et nos revendications.

Nous espérons que cette exposition saura vous sensibiliser sur les réalités vécues par les travailleuses du sexe dans un contexte de criminalisation.

Il s'agit d'une occasion pour nous d'exprimer à travers l'art la stigmatisation et le jugement que nous vivons, de démontrer ses impacts sur notre sécurité et notre dignité, mais surtout une occasion de rendre visibles les femmes fortes, nuancées et courageuses cachées derrière les préjugés.

control measure, and faced with the urgent need to take action by and for our community, we began to organize.

In our 22 years of existence, Stella has produced panoply of information documents for our community and for various readerships. We have taken part in and organized many international events, and in so doing, we have continued to build Montréal's international reputation as a leader in activism and community organisation.

### **Témoigner pour Agir**

Art has always been part of our movement and our activist and community practices. Our members produce art as part of developing public campaigns; the organisation creates educational tools; the women in our community, whom we visit in prison, make collective art. Through these and other projects, artistic production remains a key means by which we share our stories and demand our rights.

We hope this exhibition will expand your understanding of the realities experienced by sex workers in the context of criminalisation.

This is an opportunity for us to express, through art, our experiences of the stigmatization and judgement we live with, and to demonstrate its impacts on our safety and our dignity. But above all, it's an opportunity for us to make visible the strong, nuanced and courageous women that prejudice tries to mask.



*La pièce rose* (*The Pink Room*), 2017. Installation, 243.8 x 365.8 cm.

### **La pièce rose**

L'installation présentée par Stella pour cette exposition s'inspire de la scène de la « Pink Room » (pièce rose) du film *Twin Peaks : Fire Walk With Me* de David Lynch (1992). Dans le long métrage, cet espace est une pièce réelle située à l'arrière du bar, où les femmes se livrent à ce que Lynch suggère être des activités clandestines. À travers cette pièce, les travailleuses du sexe sont invitées à redéfinir les notions populaires de clandestinité en rendant semblable et terre à terre l'idée de la pièce rose dans tout son décor. Aux côtés d'objets incarnant cette pièce, elles placent en évidence des choses leur appartenant. La collection d'objets apportés par les travailleuses du sexe expose les réalités personnelles et politiques des personnes travaillant dans l'industrie du sexe. Alors que le rose peut créer une monotonie un peu dérangement ou une étrange fascination, la couleur agit comme une lampe de poche qui éblouit dans la nuit. Le rose permet au spectateur de reporter son attention sur l'élément fondamental de la pièce quand il est question de travail du sexe : les vies et les réalités intimes des travailleuses du sexe.

[chezstella.org](http://chezstella.org)  
[chloesurprenant.com](http://chloesurprenant.com)

### **The Pink Room**

Stella's art installation is inspired by the "Pink Room" in David Lynch's 1992 film *Twin Peaks: Fire Walk With Me*. In the film, this space is a physical back room of the bar where women go to engage in what Lynch suggests is "clandestine" activity. Through this room, sex workers are invited to redefine popular notions of clandestinity, by making "same" and mundane the idea of the pink room itself with all of its objects, and simultaneously placing objects that belong to them in focus. Using a collection of personal artefacts from sex workers, our pink room showcases the personal and political realities of people who work in the sex industry. While the pink may create an uncomfortable sense of monotony or strange fascination, it acts like a flashlight that blinds us in the night, allowing the viewer to refocus on what is primordial in the piece when thinking about sex work: the intimate lives and realities of sex workers.

[chezstella.org](http://chezstella.org)  
[chloesurprenant.com](http://chloesurprenant.com)

**Œuvres choisies et  
artistes invité.e.s**

**Selected Works and  
Guest Artists**

## PAJUBÁ

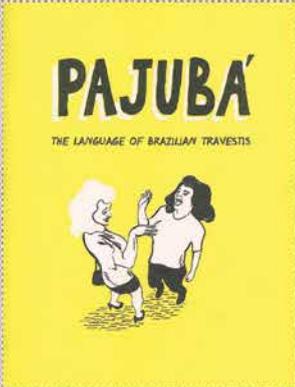
ELOISA AQUINO

Eloisa Aquino, artiste queer créatrice de zines, vit et travaille à Montréal. Originnaire du Brésil, Eloisa crée des zines depuis bientôt presque trois décennies. En 2009, elle commençait avec sa partenaire Jenny Lin, la publication d'*Art micro press B&D Press*, un magazine à diffusion restreinte consacré à des sujets queer non romanesques comme des essais, des mémoires ou des biographies. Elle est plus connue pour sa série : *The Life and Times of Butch Dykes* (Des épisodes de vie de butchs). Son attachement à sa terre natale se perçoit dans son œuvre puisqu'elle s'efforce de raconter des histoires de queer du Brésil ou d'ailleurs en Amérique latine. Eloisa a présenté ses œuvres à Montréal, Vancouver, New York et Los Angeles en plus de participer au Canada et à l'étranger à plusieurs salons et foires du livre.

## PAJUBÁ

ELOISA AQUINO

Eloisa Aquino is a queer artist zinester who lives and works in Montreal. Originally from Brazil, Eloisa has been making zines from almost three decades now. In 2009, she started with partner Jenny Lin the art micro press B&D Press, which is devoted to queer non fiction topics, such as illustrated essays, memoirs, and biographies. She is best known for her series *The Life and Times of Butch Dykes*. She maintains a strong connection with her homeland in her work, striving to tell the stories of Brazilian and Latino queers. Eloisa has shown her work in Montreal, Vancouver, New York, and Los Angeles, and has travelled extensively for book fairs in Canada and abroad.



LANGUAGES LIKE PAJUBÁ, THAT ARE CREATED AS A MEANS OF PROTECTION BY A VULNERABLE GROUP, SOMEWHAT LIKE A SHIELD, SOMETIMES LIKE A WEAPON, ARE CALLED ANTI-LANGUAGES. PAJUBÁ IS A MIX OF WORDS OF AFRICAN LANGUAGES (YORUBA, MOSTLY) ON TOP OF A PORTUGUESE STRUCTURE.\*\*

\*AN ANTI-LANGUAGE IS THE CODED CANT OF A SOCIAL GROUP THAT IS CREATED TO PREVENT PEOPLE FROM OUTSIDE THE GROUP FROM UNDERSTANDING IT, ALSO CALLED "CRYPTOLECTS." THEY TEND TO BELONG TO MARGINALISED, DISEMPOWERED OUTSIDER GROUPS.

\*\*ENGLISH, SPANISH AND FRENCH WORDS ARE ALSO BORROWED INTO PAJUBÁ. PORTUGUESE WORDS ARE USED WITH AN ALTERED MEANING.

PAJUBÁ HAD SPREAD OUTSIDE TRAVESTIS' CIRCLES IN BRAZIL, WHERE MANY QUEER PEOPLE, ESPECIALLY GAY MEN, ARE NOW AMONG THE FLUENT SPEAKERS/PERFORMERS OF THE LANGUAGE.

SOME WORDS LEAKED INTO THE MAINSTREAM VERNACULAR. MANY PEOPLE DON'T REALIZE THAT THEY'RE USING PAJUBÁ. MOST PEOPLE DON'T EVEN KNOW THAT PAJUBÁ EXISTS.

\*SOME STRAIGHT GS-WOMEN WHO ARE FRIENDS WITH GAY MEN SPEAK A "SUPER LIGHT" VERSION OF PAJUBÁ. THESE WOMEN ARE CALLED "PULSHER-BIXA" WHICH TRANSLATES REALLY BASKLY AS "GAY WOMAN" TO BE A "PULSHER-BIXA" YOU HAVE TO HAVE QUEER FRIENDS AND CHECKED EMPHATICALLY. GAY WOMEN CAN BE "PULSHER-BIXAS" BUT OFTEN THEY AREN'T. SOMETIMES GAY WOMEN THAT ARE BUSHY SPEAK A LITTLE MORE THE WAY PAJUBÁ, WHILE STRAIGHT WOMEN TEND TO NOT KNOW. PAJUBÁ HAS MANY MISOGYNIST TERMS, AND THAT TURNS SOME PEOPLE OFF OF USING IT, OR AT LEAST THEY KNOW THOSE WORDS IN PARTICULAR FOR EXAMPLE, ONE OF THE WORDS FOR "WOMAN" IS "KAKA" OR "FISURE".

PAJUBÁ PERFORMANCE IS OVER-THE-TOP, EFFEMINATE, OUTRAGEOUS: CAMP. THE IN-YOUR-FACE, SUBVERSIVE ATTITUDE ASSOCIATED WITH QUEER AND PAJUBÁ IS CALLED "FEXAÇÃO".

"FEXAÇÃO" IS HANDY FOR A BUNCH OF DIFFERENT THINGS: TO MARK WHO YOU ARE, TO MARK THE GROUP, TO AGGRESSIVELY OVERSTATE DEMEANOR THAT HOMOPHOBES WOULD FIND ABJECT.\*

\*\*"FEXAÇÃO MEANS" SOMETHING LIKE "CLOWNING," AND THE ENGLISH WORD "CLOWN" IS SOMETIMES USED IN THAT SENSE. "DAR UM CLOU" ("TO GIVE A CLOU") IS THE SAME AS "FEXA" (THIS SPELLING IS PAJUBÁ, THE WORD IN PORTUGUESE IS SPELLED "FELCÃO") AND "FEXAÇÃO" CAN BE ROUGHLY TRANSLATED AS "FLAMING," BUT IT'S MORE OF A WHOLE SET OF ACTIONS.

Pajubá, 2014/17. Fanzine, 30 x 30 cm.

J'ai grandi et vécu durant les années 1980 et 1990 dans la métropole effervescente de São Paulo, au cœur d'une population diversifiée. Adolescente, puis jeune adulte et venant d'un milieu aisé, je n'étais pas trop surprotégée et j'ai pu découvrir au fil de mes amitiés et de mes expériences, une culture très mixte sur le plan des classes sociales, des préférences, des races et des orientations sexuelles. En d'autres mots, dans les lieux et les espaces que nous fréquentions, se côtoyait un mélange chaotique et sain de queers et d'hétérosexuels, de punk, de nouvel âge, de samba, de Noirs, de Blancs, de riches, de pauvres, et ainsi de suite. C'est dans les bars du quartier où j'avais l'habitude de prendre un verre que j'ai entendu pour la première fois le langage des trans : le *pajubá*. (Les trans sont des personnes ayant une autre identité de genre que celle d'homme ou de femme, ou bien elles s'identifient comme femme trans.) J'étais captivée. Le langage *pajubá* était beau, féminin, agressif, mignon et drôle. Avec le temps, j'en ai appris un peu plus, mais je ne l'ai jamais entièrement maîtrisé. J'ai toujours la même fascination. Vivre auprès d'elles, connaître des trans, développer des liens et me lier d'amitié avec elles étaient un incroyable privilège, à l'époque. Ce contact m'a aidé à mieux comprendre l'identité queer et la mienne en tant que femme gaie.

Dans mon travail, j'ai essayé de documenter et de raconter des histoires qui n'étaient jamais racontées, oubliées ou invisibles. Les trans au Brésil occupent un espace paradoxal dans la société. Ils inspirent autant de désir que de haine dans des mesures extrêmes et leur culture est ignorée, exclue ou dédaignée, même dans les communautés LGBTQ. Le *pajubá* est une manifestation culturelle riche et forte face à l'oppression. Je voulais l'illustrer. En plus, le langage en soi est magnifique dans ses inflexions outrageuses, l'humour de son vocabulaire et sa gestuelle extravagante. Mon zine est un hommage à ces femmes fabuleuses. C'est aussi l'occasion idéale de mettre à profit mon expérience d'ancienne journaliste, de linguiste professionnelle, de chercheuse, d'illustratrice et de créatrice de zines.

[banddpress.blogspot.ca](http://banddpress.blogspot.ca)

I grew up and came of age in the diverse and intense metropolis of São Paulo in the 1980s and 1990s. As a middle class adolescent and young adult of that time, I was not too sheltered, and could experience with my friends and by myself a culture that was very mixed in terms of class, preferences, race and sexual orientation. In other words, the places and spaces we used to frequent were a healthy and chaotic mix of queer and straight, punk, new wave and samba, white and black, rich and poor, and so on. It was at the corner bars where we used to drink that I heard the language of the *travestis* (people who identify either as a separate gender or as transwomen), *Pajubá*, for the first time, and I was amazed: it was beautiful, feminine, aggressive, sweet, funny. With time, I learned a bit of it, but I never became fluent. The fascination never diminished, though, and to live along and to know and connect with and befriend *travestis* at that time was an incredible privilege, and helped me to understand better both queerness and myself as a gay woman.

In my work, I try to document and tell stories that are untold, forgotten or invisible. Travestis occupy in Brazil a paradoxical space in society: they are desired and hated in equal enormous measures, yet their culture is ignored, dismissed or disdained, even within LGBTQ communities. *Pajubá* is a rich and strong cultural manifestation in face of oppression, and I wanted to show that. Also, the language itself is a thing of beauty, with its outrageous inflexions, humorous vocabulary, and extravagant gesturing. This zine is my homage to those fabulous women. It is also presents an ideal opportunity to make use of my skills as a former journalist, professional linguist, researcher, illustrator, and zinester.

[banddpress.blogspot.ca](http://banddpress.blogspot.ca)

## OK LUCID!

IANNA BOOK

Ianna book est une artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Montréal. Elle a étudié en arts plastiques au Cégep du Vieux-Montréal, ainsi qu'en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Elle a travaillé comme designer graphique et illustratrice éditoriale. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre de plusieurs expositions collectives depuis 2001. En 2011, elle présenta à la Radical Queer Semaine sa première œuvre en tant que femme trans. Au cours de sa période de transition (2010-2013), elle a publié *Trans Avenue*, un essai photographique jumelant transsexualité et urbanité. Elle a commissarié TRANS TIME, une exposition internationale d'artistes trans, présentée à Montréal (2014) et Paris (2016). Ianna s'est aussi mérité une exposition solo au Leslie & Lohman Museum of Gay and Lesbian Art, à New York au printemps 2016, et elle fait actuellement partie de la sélection du Elisabeth A. Sackler Center for Feminist Art du Brooklyn Museum.

## OK LUCID!

IANNA BOOK

Ianna Book is a multidisciplinary artist who lives and works in Montréal. She studied fine arts at Cégep du Vieux-Montréal and visual and media arts at Université du Québec à Montréal. She has worked as a graphic designer and editorial illustrator. Her works have been shown in many group exhibitions since 2001. In 2011, she presented her first work as a trans woman at Radical Queer Semaine. Throughout her transition period (2010-2013), she published *Trans Avenue*, a photographic essay linking transsexuality and the urban context. She curated TRANS TIME, an international exhibition of trans artists presented in Montréal (2014) and Paris (2016). Ianna was also given a solo exhibition at the Leslie-Lohman Museum of Gay and Lesbian Art in New York in spring 2016. Her work currently features in the Brooklyn Museum's Elizabeth A. Sackler Center for Feminist Art.



*Ok Lucid!*, 2015. Installation multimédia / multimedia installation, logo 61 x 20.3 cm + iPad.

OK Lucid! est une recherche esthétique dans laquelle j'explore les perceptions du public sur ma transsexualité par l'entremise d'un site de rencontre en ligne. Il s'agit d'un moment de lucidité. L'interaction prend forme dans l'espace de séduction par de nombreux messages reçus en tant que femme à priori cisgenre. L'expérience consiste par la suite à me dévoiler en tant que femme trans. Sur l'ensemble des hommes qui m'ont contactée : 20 % se sont montrés curieux, 10 % ont été confus, 10 % ont été séduits, 9 % sont ont été négatifs et 1 % ont eu d'autres réactions. Ce projet interactif donne l'heure juste sur la façon dont les hommes m'appréhendent et porte un regard plus général sur la conception sociale qu'ils se font de la femme. Afin de respecter l'anonymat, tous les noms présentés dans cette œuvres sont fictifs.

J'ai toujours eu envie de créer différents agencements visuels dans l'espace collectif pour susciter des réflexions. Ma recherche s'inscrit dans une esthétique critique remettant en question les normes du paysage et de l'immobilisme conservateur pour donner place à de nouveaux éléments culturels. En réaménageant le décor et divers aspects du spectacle, je pousse aussi le spectateur à se questionner sur ses propres conditions et à se rappeler qu'il est un acteur social pouvant progresser. Cette démarche prend tout son sens depuis que ma plus grande source d'inspiration et de motivation artistique réside dans ma condition transsexuelle. Effectivement, depuis que j'ai matérialisé mon état intérieur, je suis davantage motivée à créer, à exprimer différents sentiments liés à ma réalité non conventionnelle et à comprendre comment celle-ci s'inscrit dans le contexte social actuel. Cette expérience m'apporte une autre vision du monde, une vision que je souhaite partager en tant qu'artiste.

[iannabook.com](http://iannabook.com)

*OK Lucid!* is an aesthetic study in which I explore the public perceptions of my transsexualité by means of an online dating site. This is a moment of lucidity. The interaction takes shape in sexually charged messages I received as a woman perceived as being cisgender. The experiment progressed when I disclosed myself as a transsexual woman. From the group of men that contacted me: 50% ceased responding, 20% were curious, 10% were confused, 10% were turned on, 9% responded negatively and 1% other. This interactive project gives an accurate picture of how men approach me and takes a more general look at the social understanding they have of women. To respect anonymity, all the names included in this work are fictional.

I have always felt the need to create thought-provoking visual arrangements in public spaces. My aesthetic research is centred on a critical appraisal of both the norms of the human landscape and the conservative status quo, opening the way to new cultural elements. It is by rearranging our surroundings and various aspects of the "spectacle" that I push the spectator to question their own conditions and remember they are a social actor able to progress. This approach came into its own as my transgender state became my greatest source of artistic inspiration and motivation. Indeed, ever since my inner state became an outer reality, I have been more motivated than ever to create, express various feelings related to my unconventional existence, and understand how it fits into the current social context. This experience makes me see the world in a new light, and as an artist, I want to share what I see.

[iannabook.com](http://iannabook.com)

## VERNIS

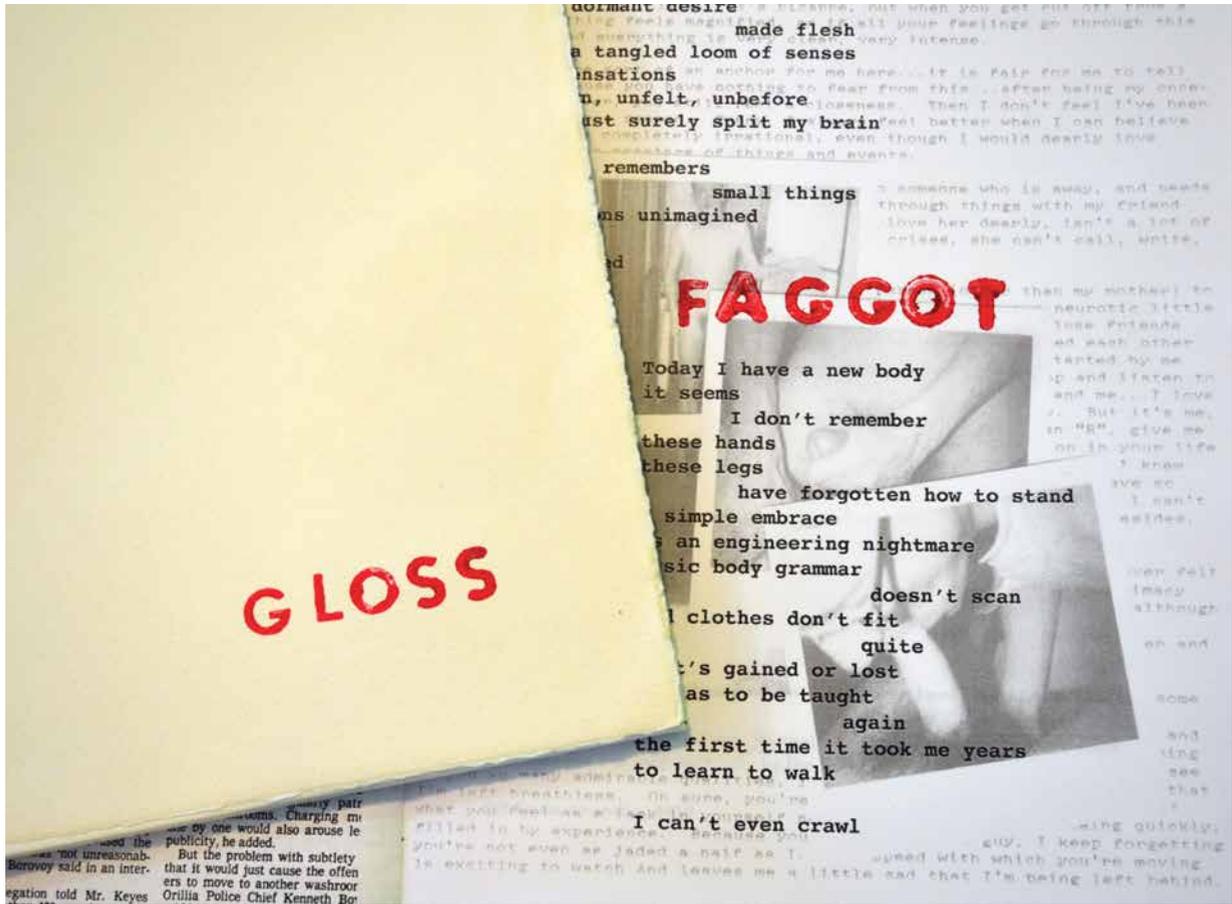
KEVIN CROMBIE

Artiste visuel et auteur, Kevin Crombie vit en région rurale au Québec. Il y élève des coqs. D'un milieu aisé et blanc, il a grandi dans une petite ville au centre de l'Ontario, puis il a déménagé en Alberta pour ses études secondaires. Il s'est lancé dans le militantisme queer à Toronto et à Halifax durant les années 1980 et 1990, avant de s'installer à Montréal où il a concentré son activisme dans ses livres d'artiste. Dans son œuvre, il aborde la construction de la masculinité, du désir et du pouvoir. Il aime le pénis.

## GLOSS

KEVIN CROMBIE

Kevin Crombie is a visual artist and writer based in rural Quebec, where he raises roosters. He grew up white and middle class in a small, central Ontario town and moved to Alberta in high school. He threw himself into queer activism in Toronto and Halifax in the 1980s and 90s before moving to Montreal and channeling his activism through his bookwork. His work is concerned with constructions of masculinity, desire, and power. He likes dick.



*Gloss (Vernis)*, 2017. Livres d'artiste / artist book, 22.9 x 29.2 cm.

*Gloss* (Vernis) juxtapose un discours cautionné socialement et par l'État à propos de la sexualité marginalisée et un récit personnel, le mien, allant du rejet de soi à l'acceptation. Des collages de coupures de journaux révèlent les mécanismes sociaux qui confortent la conformité. Ces articles propagent continuellement des messages d'intolérance, appuyés par des menaces répétées de violence physique. Sur cet arrière-plan, des fragments de témoignages écrits sont plaqués : essais, poèmes, nouvelles, lettres ou pages de journal intime. Ces textes tracent un récit personnel teinté par la peur, la solitude, la souffrance ou des pensées suicidaires.

Mon œuvre interroge fondamentalement la question du texte et du récit. Initialement, j'ai choisi les livres d'artistes pour avoir un autre regard sur les textes que j'écrivais. Au début, j'explorais les limites de la construction de récit par les fragments, mais les dimensions tactile et spatiale des livres d'artistes m'ont permis quelque chose d'incroyablement plus riche qui allait au-delà de ce que j'avais pu ressentir simplement en écrivant. De manière générale, habituellement dans une juxtaposition multiple de couches, je place les fragments de textes et d'images pour qu'ils s'interrogent entre eux, puis, autre chose émerge produisant différents niveaux de signification.

J'ai découpé ces articles de journaux comme matériel de recherche à l'époque où j'écrivais des articles pour des magazines queer comme *Rites* à Toronto et *Gaezette* à Halifax. Je n'ai jamais réussi à les jeter. Ils marquent une période où j'étais très en colère. Feuilletter le dossier me remplit encore de rage. Tous les textes autobiographiques ont été rédigés à cette même époque. Le défi en les exposant est de permettre au jeune homme tourmenté qui les a écrits de s'exprimer avec sa voix imparfaite et de laisser le portrait final témoigner sans le qualifier ou l'excuser.

Le titre, *Gloss* (Vernis), est délibérément ambivalent. Il souligne que rien de ceci n'est faux ou que tout ceci peut l'être, ou du moins être trompeur. Une des intentions de cette œuvre est de remettre en cause le vernis du discours dominant sur l'histoire queer : nous sommes « respectables » maintenant, alors toutes les mauvaises choses doivent être oubliées. Les récits que nous nous fabriquons — même ceux qu'on ne fait que se chuchoter à soi-même — sont toujours vernis d'une façon ou d'une autre.

*Gloss* juxtaposes a State and socially sanctioned narrative about marginalized sexuality against a personal narrative arc, from self-rejection to self-acceptance. Collages of newspaper clippings are used to reveal broad social mechanisms that enforce conformity through persistent messages of intolerance, underscored by repeated threats of physical violence. Against this background are placed testimonial fragments of texts – essays, poems, short stories, letters and diary entries – that suggest a corresponding personal narrative of fear, loneliness, suffering and thoughts of suicide.

My work is fundamentally preoccupied by text and narrative. I initially started exploring artist books as another way of looking at the texts I was writing. At first, I explored the limits of constructing narratives out of fragments, but the tactile and spatial dimensions of artist books opened something incredibly rich that I never felt about the writing alone. In the most general way, I place fragments of text and images in a way that they interrogate each other, usually across multiple layers, and something emerges that produces other levels of meaning.

The newspaper clippings were collected as research material when I wrote regularly for queer magazines, such as *Rites* out of Toronto and the *Gaezette* in Halifax, and are representative of a period where I was particularly angry. I have never been able to bring myself to throw them away; flipping through the file still fills me with rage. All of the autobiographical texts are contemporaneous with the clippings. However, the challenge in curating them was to allow the emotionally tormented young man who wrote them to speak with his own flawed voice, and to allow the resulting portrait to testify on its own, without qualifiers and without apologies.

The title, *Gloss*, is deliberately ambivalent and insists that any or all of this may be untrue or at least misleading. One intent of the work is to challenge the mainstream's gloss on queer history: we're "respectable" now, so all of the bad stuff must be forgotten. The narratives that we stitch together – even the ones we only whisper to ourselves – are always gloss in some form or another.

## ET J'EN PASSE

ADDÉLI FALEF

Addéli Falef est une artiste française polyvalente dont les créations s'élaborent à travers de nombreuses disciplines. Elle peut donc utiliser l'écriture, l'illustration, la photo, la vidéo, le chant ou le théâtre physique pour matière première à son expression. Aujourd'hui, elle articule principalement ses projets autour de la problématique des stéréotypes à travers les médias dominants. Elle travaille avec l'association Lallab ([www.lallab.org](http://www.lallab.org)) dont le but est de faire entendre la parole des femmes musulmane et réalise, en parallèle, un web-documentaire intitulé « Et j'en passe ». Celui-ci comprend une série de photographies artistiques et un recueil de paroles de travailleur.euses du sexe, dont une partie sera présentée dans le cadre de l'exposition *Témoigner pour Agir*

## AND THAT'S NOT ALL

ADDÉLI FALEF

Addéli Falef is a versatile French artist whose creations stretch across multiple disciplines. She uses writing, illustration, photography, video, song and physical theatre as the raw materials for her expression. Today, she mainly articulates her projects around the question of stereotypes in the mainstream media. She works with the Lallab association ([www.lallab.org](http://www.lallab.org)), whose aim is to help amplify the voices of Muslim women. In parallel, she is producing a web documentary entitled 'Et j'en passe' (*And That's Not All*), which includes a series of artistic photographs and a collection featuring the words of men and women who do sex work. A sample of this project is presented in the *Témoigner pour Agir* exhibition.



*Et j'en passe (And That's Not All)*, 2017. Vidéo et photographie / Video & photography, 65 minutes, photos 40 x 60 cm chaque / each.

Je me nomme Addéli Falef et je ressemble la plupart du temps à une femme blanche d'une trentaine d'années. Je suis née en France, où il fait souvent beau, où on y mange très bien et où le Front national a concouru au second tour des présidentielles cette année.

Il y a des lois qui font la nique aux voix des personnes qu'elles concernent. Une insolence vulgaire et pudibonde, un déni de grossir les traits, les courbes, de taire la parole des vivants.e.s. Les écrans dégueulent d'interventions de spécialistes, bouches faméliques, en ascèse du plus nourrissant : les témoignages des personnes concernées.

Un exemple : les travailleuses et travailleurs du sexe. Leur voix à elle, à eux, on les leur a bien enfoncées dans leur gorge prétendument profonde, planquées aux quatre coins de la toile ou sous un journal de treize heures. Dires soigneusement évités, des fois qu'on comprendrait que les personnes publiques dont parlent les personnes connues sont des personnes. Le seul guide ici est assumé par le plus grand créateur de convictions sous vide : ce célèbre Fantasma.

Partie de ce constat, je suis donc allée rencontrer des personnes témoins de leur propre vie.

Pour les laisser gérer le curseur de leur intimité, vous ne trouverez pas d'intitulé sous leur visage. Sauf volonté de leur part, vous ne saurez donc pas qui fait quoi. Mais vous ne trouverez pas non plus de discours purement théoriques, tous s'appuient sur l'expérience d'une réalité. Les portraits sont le fruit d'une collaboration avec chaque participant.e. Fuyant les clichés ambiants, les images se concentrent sur la singularité de leur modèle. Enfin, les entretiens sont sans intervention de ma part, et sans temps imparti. Tous.tes répondent à un sujet donné en amont : déconstruire un stéréotype, subi ou constaté, sur les travailleuses et travailleurs du sexe.

lafalef.com

Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée.

My name is Addéli Falef and, most of the time, I look like a white woman in her thirties. I was born in France, where the weather is often nice, where we eat very well and where the Front national, a far-right populist and nationalist political party, ran in the second round of the presidential election this year.

Some laws screw people out of their voices. A vulgar and prudish insolence, a denial that exaggerates the lines, the curves, that silences living people's speech. Our screens are bursting with specialists making statements out of mouths that are starved for that which is most nourishing; the stories of the people concerned.

An example: sex workers. Their voices have been shoved far back down their own supposedly bottomless throats, buried on the margins of the canvas or on daytime TV news. Carefully avoided, for fear that we might learn that these public women and men that well-known people talk about are in fact people themselves. The only guidance here is provided by the greatest creator of baseless convictions: pure fantasy.

With this observation as a starting point, I went to meet with individuals who are witnesses to their own lives.

In an effort to let them control the extent of their intimacy, you will find no titles under their faces. You will not know who does what unless they chose to tell. But you will also not find a purely theoretical discourse; all of this rests on lived experience. The portraits are the result of a collaboration with each participant.

Avoiding common clichés, the images focus on the singularity of the models. Lastly, the interviews took place with no intervention on my part, and without a set time frame. Everyone responded to a topic provided ahead of time: deconstructing an experienced or observed stereotype about sex workers.

lafalef.com

With the support of the Centre national du cinéma et de l'image animée.

## **COMPTE-MOI ET PRÉOCCUPATION CROISSANTE (POUR MA FILLE)**

SHAN KELLEY

Shan Kelley a été élevé en Alberta, la prairie derrière les montagnes Rocheuses, terres du pétrole et du bœuf canadiens. Artiste membre de Visual AIDS, il a présenté ses œuvres au Canada, aux États-Unis et en Espagne. Il combine plusieurs médiums dans sa pratique artistique en utilisant le texte, la photographie et la peinture. Sa démarche s'inscrit quelque part dans l'intersection glissante entre l'art et le militantisme. Kelley a une fascination pour le langage et la façon dont l'identité, le risque, la santé, le corps et le sentiment d'appartenance sont déconstruits, créés et exposés.

## **COUNT ME OUT AND GROWING CONCERN (TO MY DAUGHTER)**

SHAN KELLEY

Shan Kelley was raised in Alberta, the rocky mountain prairie backdrop of Canada's beef and petroleum heartland. A Visual AIDS artist member, he has shown work in Canada, the USA, and Spain. His mixed medium practice - which uses text, photography, and painting - sits somewhere amidst the slippery intersections between art and activism. Kelley has a fascination for language, and the manner in which identity, risk, health, body, and belonging are deconstructed, created, and curated.

COUNT OUT THE BODIES,  
THOSE STILL LIVING,  
THOSE BURNED AND BURIED,  
THOSE STILL YET UNACCOUNTED.

COUNT OUT THE FEARED, THE PROSECUTED  
AND THOSE ALREADY IMPRISONED.

COUNT OUT MY PLATELETS, MY CREATININE,  
MY T CELLS, MY VIRAL LOAD.

COUNT OUT THE PILLS, THE NEEDLES,  
THE SAMPLES, AND THE TESTS.

COUNT OUT THE COLD NIGHT SWEATS,  
SOILED SHEETS, AND FEVERED NIGHTMARES.

COUNT OUT MY PARTNERS, MY MISTAKES,  
MY MISSED STEPS.

COUNT OUT MY FUCKS, LICKS, AND BLOWJOBS  
MY COCKS, ASSES, AND PUSSIES,  
THE WET SPOTS I'VE TOUCHED.

COUNT OUT MY FEARS, MY DREAMS,  
AND FRUSTRATIONS.

COUNT OUT THE ODDS OF ME SURVIVING,  
SUCCEEDING, THRIVING.

COUNT OUT THE CALENDAR  
OF HAPPY TIME I HAVE LEFT.

COUNT ME OUT.

#### COMPTE-MOI

COMPTE LES CORPS  
CEUX ENCORE VIVANTS,  
CEUX BRÛLÉS ET ENTERRÉS,  
CEUX QUI N'ONT PAS ENCORE ÉTÉ RETROUVÉS.

COMPTE LES CRAINTS, LES POURSUIVIS EN JUSTICE,  
ET CEUX QUI SONT DÉJÀ EN PRISON.  
COMPTE MES PLAQUETTES, MA CRÉATININE,  
MES CELLULES CD4, MA CHARGE VIRALE.  
COMPTE MES PILULES, MES AIGUILLES,  
MES ÉCHANTILLONS ET MES TESTS.  
COMPTE LES SUEURS FROIDES DANS LA NUIT,  
LES DRAPS SOUILLÉS, LES CAUCHEMARS ENFIÉVRÉS.  
COMPTE MES PARTENAIRES, MES ERREURS,  
MES TRÉBUCHEMENTS.  
COMPTE MES BAISES, MES COUPS DE LANGUE ET  
MES PIPES,  
MES QUEUE, MES CULS ET MES CHATTES,  
LES ENDROITS HUMIDES QUE J'AI TOUCHÉS.

COMPTE MES PEURS, MES RÊVES,  
ET FRUSTRATIONS.  
COMPTE MES CHANCES DE SURVIE,  
DE SUCCÈS, DE MIEUX-ÊTRE.  
COMPTE LE CALENDRIER  
DES MOMENTS DE BONHEUR QU'IL ME RESTE.  
COMPTE-MOI.

*Count Me Out (Compte-moi)*, 2014. Texte /  
text, 152 x 244 cm.



*Growing Concern [To My Daughter] (Préoccupation croissante [Pour ma fille]), 2013. Photographie / photography, 61 x 91.4 cm.*

Après avoir été diagnostiqué séropositif en 2009, j'ai été de plus en plus inspiré à trouver ma voix dans la réalité contextuelle de la maladie et de l'adversité. J'ai poussé l'utilisation de l'art comme forme d'action contre l'apathie et la capitulation. Pour cette exposition, je présente deux œuvres *Count me Out* (Compte-moi) et la lettre à ma fille qui accompagne *Growing Concern* (Préoccupation croissante). Ci-dessous, un extrait de cette lettre.

Extrait de *Pour ma fille* :

Tu as été ma muse bien avant ta naissance. Tu as été ma lumière et mon espoir.

Même si je ne souhaite pas te remettre le fardeau de ce combat, tu portes avec toi l'héritage de nos vies et de notre bataille. Tu es faite de mon sang et tu baignes dans mon expérience. Tu es ma succession, ma vengeance, ma justice.

Tu seras élevée comme une guerrière apatride dans le combat contre les systèmes qui ont créé des conditions propices à la propagation du SIDA. Peut-être que je rêve une fois de plus, mais il n'y a pas si longtemps, tu n'étais qu'un rêve que je portais.

shankelley.com

After an HIV+ diagnosis in 2009, I became increasingly inspired to find my voice within the context of disease and adversity. I pushed forward using art as action against apathy or surrender. For this exhibition I present two works: *Count Me Out* and the letter to my daughter that accompanies the piece called *Growing Concern*.

Excerpt from *To My Daughter*:

You've been my muse since before you were born. You've been my light, and my hope.

Although I don't wish upon you the burden of ongoing struggle, you carry with you the inheritance of our lives, and our battle. You're made of my blood, and you're soaked with my experience.

You are my legacy, my vengeance, my justice.

You will be raised a stateless warrior in the fight against the systems that created conditions for AIDS to flourish. Maybe I'm just dreaming once again, but not so long ago, you were only just a dream I held.

shankelley.com

## ANCÊTRES

INS A KROMMINGA

Activiste intersexe, artiste en art visuel et responsable de productions culturelles, Ins A Kromminga détient une maîtrise en beaux-arts de l'Université Tulane à la Nouvelle-Orléans. Depuis 2000, sa pratique artistique et ses œuvres combinent son militantisme et sa réflexion sur la culture pour dénoncer le traitement réservé aux personnes intersexes dans la société en Allemagne et ailleurs. Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs pays. Ins a fondé l'Organisation Intersex International Europe (OII Europe) et OII Allemagne, en plus d'être membre du conseil exécutif des deux organismes qui siègent à Berlin en Allemagne.

## ANCESTORS

INS A KROMMINGA

Ins A Kromminga is an intersex activist, visual artist and cultural producer, and holds a Master of Fine Arts from Tulane University, New Orleans. Since 2000, their art practice and works have combined awareness-raising and cultural reflection, to address the social treatment of intersex people in Germany and abroad. Their work has been shown internationally. Ins is a founding and Executive Board Member of Organisation Intersex International Europe (OII Europe) and OII Germany, both based in Berlin, Germany.



*Ancestors (Ancêtres)*, 2017. Installation: dessin in situ et travaux sur papier / in situ drawing and works on paper 900 x 300 cm.

Mon art ne s'arrête pas aux sphères personnelles. J'exprime des préoccupations politiques au sujet de la diversité des corps, de la représentation mentale, de l'acception des personnes intersexes et de leur droit à l'égalité et à l'autodétermination émancipatrice. Les représentations historiques, les références du domaine médical et des sciences naturelles, les images dans les magazines, les bandes dessinées, l'univers visuel des films, la science-fiction et la culture de tous les jours me servent d'inspiration dans mon œuvre.

Mes dessins sont souvent commencés au crayon, à l'extérieur de mon atelier, et je les termine aux crayons de couleur, à l'encre ou à l'aquarelle dans mon studio. Je travaille habituellement sur plusieurs créations en même temps dans une pratique artistique ouverte non hiérarchique qui permet des rétroactions et des références croisées dans la création visuelle et narrative de mes œuvres. Ces œuvres sur papier méticuleusement dessinées, et souvent de petit format, offrent une intimité qui demande une observation de près. La distance réduite entre l'œuvre et le public permet à celui-ci de repérer et de décrypter mes textes qui accompagnent, commentent ou subvertissent mes images poétiques, fantastiques, magiques et implicitement brutales d'êtres à plusieurs têtes, d'anges mutants, d'extraterrestres, de montres, de créatures, de formes hybrides entre humains et animaux et d'hermaphrodites.

Pour cette installation, j'ai disposé mes dessins par groupes sur le mur de la galerie dans une œuvre étendue. Ce genre de composition permet la découverte de nouveaux liens narratifs se tissant entre les petites œuvres individuelles de matière intime pour s'inscrire dans un contexte plus large. Les traits esquissés et inachevés des dessins font intégralement partie de l'œuvre — un commentaire sur les changements sociaux et une stratégie contre la clarification, la standardisation et la fixation.

Les normes sont celles du discours dominant qui régularise la « normalité » et la célèbre aussi, en la validant par une série infinie de répétitions. Le langage et l'art visuel peuvent être des outils pour raconter des histoires différentes, créant ainsi un espace d'affirmation de soi pour des histoires d'hermaphrodites encore jamais exposées. En partageant nos témoignages, nous ne sommes plus invisibles et abjects, mais plutôt, je l'espère, reconnus comme faisant partie du spectre de l'humain.

[abject.de](http://abject.de)

Avec la participation du Institut für Auslandsbeziehungen.

My work goes beyond the personal sphere and pursues political concern of body diversity, the visualization and acceptance of intersex people, the right to equality and emancipatory self-determination. Historical representations, sources from the medical and natural sciences, imagery from magazines, comics, the visual worlds of films, science fiction, and everyday culture serve as inspirations and sources for my work.

My drawings are often started in pencil out of the studio, and later completed in the studio with coloured pencils, ink wash, and watercolour. I usually work on several pieces at the same time as a type of open, un-hierarchical process, which allows for feedback and cross-referencing within the design process and narrative of the works. These delicately drawn, and often small-scale, works on paper offer an intimacy that requires close observation. This close-up view allows the observer to find and decipher my integrated texts, which accompany, comment or subvert my poetic, fantastic, magical and implicitly brutal images of multi-headed beings, mutated angels, extraterrestrials, monsters, freaks, hybrid forms between humans, animals, hermaphrodites.

For this installation, I have arranged the drawings in groups on the gallery wall within an expanded drawing. This type of composition allows for the discovery of new narrative connections that moves between the smaller individual works of private content toward an expanded context. The sketched and unfinished qualities of the works are an integral part of the piece – a comment on social change and an important strategy against disambiguation, standardization, and fixation.

Norms are those of the mainstream story-telling, used to regulate and to celebrate the 'normal', validated through endless repetition. Language and visual art can be tools to tell different narratives, thus creating empowering spaces for yet untold 'Hermstories'. By sharing our testimonials, we are no longer invisible and abject, but rather, hopefully, and acknowledged as part of the human spectrum.

[abject.de](http://abject.de)

With financial support from the Institut für Auslandsbeziehungen.

## **DIALOGUE (EN MANGEANT LE RUBAN) ET L'HOMME ANATOMIQUE**

RICHARD SAWDON SMITH

Artiste britannique primé de réputation internationale, le professeur Richard Sawdon Smith est connu pour ses photographies et ses autoportraits. Dans sa démarche créatrice, il utilise aussi la vidéo, le film, la performance, l'écriture, le dessin, l'impression, le tatouage sur lui-même et, plus récemment, la réalité virtuelle. Son art peut être décrit comme autobiographique puisque ses œuvres abordent la perspective d'exister en tant que personne gaie séropositive. Il est le Doyen de la Faculté des arts et médias à la Norwich University of the Arts au Royaume-Uni. Ses photographies et ses écrits ont été largement publiés.

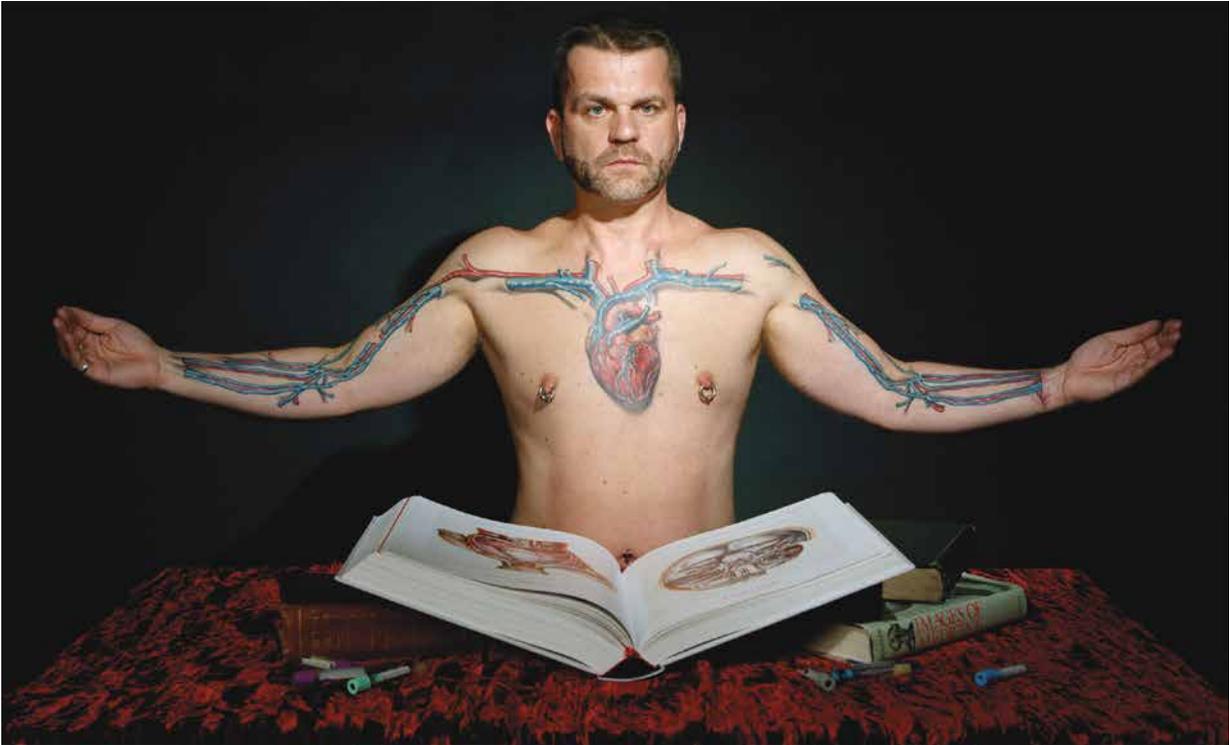
## **DIALOGUE (EATING THE RIBBON) AND THE ANATOMICAL MAN**

RICHARD SAWDON SMITH

As an internationally exhibiting and award-winning British artist, much of Professor Richard Sawdon Smith's artwork is photographic self-portraiture. His practice also includes video, film, performance, writing, drawing, print, being tattooed and most recently virtual reality. His practice could be described as autobiographical as he creates work that articulates a position of living in the world as a HIV+ gay person. He is Dean of Arts & Media at Norwich University of the Arts, UK. His photographs and writing are widely published.



*Dialogue [eating the red ribbon] (Dialogue [en mangeant le ruban]), 2007. Épreuves Giclée Prints, Triptyque / Triptych : 41 x 51.75 cm chaque / each.*



*The Anatomical Man (L'homme anatomique)*, 2009.  
Épreuves Giclée Prints, Triptyque : gauche et droite / left  
& right 50.8 x 33, centre 55.1 x 33 cm.

Pour l'exposition, je présente deux triptyques de différentes œuvres ou, comme je préfère les appeler, différentes « *personas* ». Le premier triptyque, *Dialogue [Eating the Ribbon]* (En mangeant le ruban), a été créé en 2007 en collaboration avec un collègue photographe américain séropositif, Albert J. Wynn. Cette photographie s'inscrit dans mon travail avant que je sois tatoué et la persona s'appelle *The Damaged Narcissist* (Le narcissiste brisé). La seconde série d'images s'intitule *The Anatomical Man [Triptych]* (L'homme anatomique [triptyque]) : et cette *persona* porte le même nom.

Puisque pour plusieurs personnes séropositives la vie est coupée par un avant et après diagnostic, le changement de la perception de soi est fondamental. Ce n'est pas une perception négative, mais une nouvelle perspective sur notre identité et jusqu'à un certain point sur notre subjectivité – la manière dont on connaît, voit et sent notre corps. J'ai développé une série d'autoportraits qui explorent cette nouvelle identité réformatrice et émergente pour contrôler les préoccupations liées à une maladie, décrypter cette maladie et ce corps possiblement déjà abîmé, en plus de donner un sens à ce virus invisible à l'œil nu. Le ruban rouge a été un motif récurrent de mon œuvre, autant en souvenir de ceux qui sont morts du SIDA que pour critiquer la récupération et l'institutionnalisation de ce symbole par des organismes et des entreprises. C'est en effet un geste facile manquant probablement de sincérité pour s'afficher comme tenant à la cause. Le thème du ruban interroge aussi cette tendance à ne définir une personne que par sa maladie.

Quand je compare ma vie avant et après mon tatouage, il s'est opéré un autre changement fondamental presque aussi important qu'au moment du diagnostic du VIH; non seulement ma perception de moi-même n'est plus la même, mais le regard des autres sur moi non plus. Depuis 1994, je fais des recherches sur la procédure des tests sanguins, un perçage de peau essentiel, mais toujours intrusif, qui m'a inspiré ce projet démarré en 2009. Le dessin anatomique de mes veines et de mes artères a été tatoué sur ma peau : un processus similaire à celui de la piqûre. L'œuvre crée un lien entre les marques permanentes sur mon corps par le dessin du sang tatoué et une incurable maladie transmise par le sang faisant basculer l'interne et l'externe à la surface de ma peau.

[richardsawdonsmith.com](http://richardsawdonsmith.com)

For this exhibition, I present two triptychs from different bodies of work, or as I prefer to call them 'personas'. The first triptych *Dialogue (Eating the Red Ribbon)* was made in 2007, in collaboration with a fellow HIV+ American photographer Albert J. Wynn, and part of a wider body of work pre-tattoos entitled *The Damaged Narcissist*. The second set of images, called *The Anatomical Man (Triptych)*, 2009, is from the post-tattooed persona of the same name.

Like many other HIV+ people, life can often be divided in to pre- and post-diagnosis so fundamental is the shift in perception of ourselves. This isn't a negative but a new perspective on our identity and to a certain extent our subjectivity – how we know, see, feel our body. I developed a series of self-portraits that explore this reforming and emerging new identity. To control one's concerns about an illness, to decipher this diseased and once potentially damaged body and make sense of a virus invisible to the naked eye. The red ribbon has been a recurring motif in the work, as much a remembrance to those who have died of AIDS as it is a critique of how this symbol has been institutionalized and appropriated too as a potentially insincere shorthand for institutions and businesses to appear as caring, while at the same time questions the definition of a person solely by their illness.

Now I look at my life pre- and post-tattoo as it has created another fundamental shift not only in my perception of self, almost as much as the HIV diagnosis but how others perceive me as well. Since 1994, I have been documenting the blood test process, a necessary yet still intrusive skin piercing procedure, which led to a project started in 2009 where the anatomical drawings of veins and arteries were tattooed onto my skin, a similar process using a needle. The work creates a relationship between the permanent marking of the body by a process that draws blood and an incurable illness transmitted through blood, collapsing the internal and external on to the surface of the skin.

[richardsawdonsmith.com](http://richardsawdonsmith.com)

## COMME LE SON EST AGRÉABLE

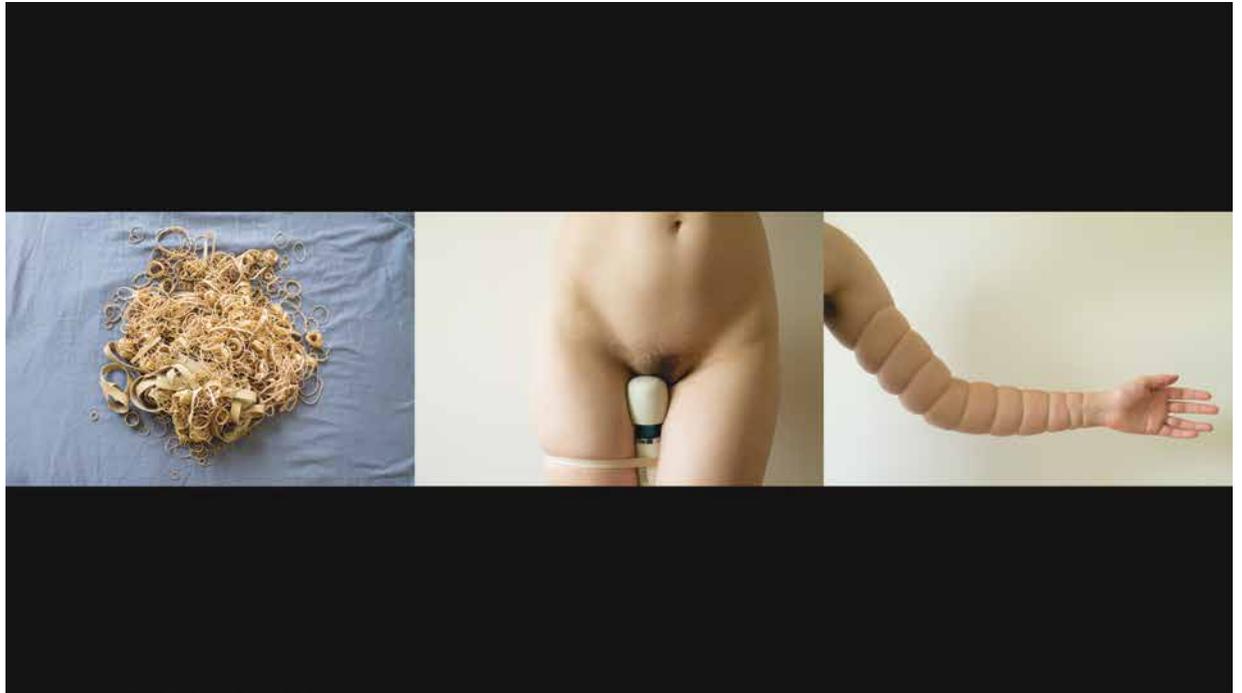
GRACE VAN NESS

Grace Van Ness est pornographe et artiste multimédia avec une expérience dans le film documentaire expérimental et la photographie. Avec un intérêt particulier pour l'intimité, la connectivité et la justice sociale, elle cherche à explorer des façons de raconter « nos » histoires, en mélangeant le documentaire avec les mémoires et le porno. Ses œuvres ont été diffusées dans des publications comme Playboy, sur le web et dans des festivals, et ont reçu de nombreux prix pour le montage vidéo et le design graphique. Elle est directrice artistique de Failed Films, une initiative visant à soutenir les artistes locaux.

## HOW SWEET THE SOUND

GRACE VAN NESS

Grace Van Ness is a pornographer and multimedia artist with a background in experimental documentary film and photography. With a particular interest in intimacy, connectedness, and social justice, she seeks to explore the ways we tell “our” own stories, blending documentary with memoir with porn. Her work has appeared in a number of film festivals and publications, winning several awards. She serves as the artistic director of Failed Films, an art and film event aiming to support local artists.



*How Sweet the Sound* (Comme le son est agréable), 2017.  
Video Installation Vidéo, 23 minutes, 304 x 427 cm.

Je m'appelle Grace. Comme dans *Amazing Grace*, la chanson que tous s'empressent de nommer au moment des présentations'. Effectivement, bébé, cette mélodie s'est taillé une place dans chaque moment éveillé ou endormi de ma routine de vie structurée. En me couchant pour une sieste, en m'éveillant d'une sieste, en me donnant le sein, en me baignant, ma mère remontait la poignée de ma petite boîte à musique au peigne métallique, avec ma photo dessus, et la paix s'en émanait en tintant.

Je m'appelle Grace. Comme dans : « As-tu besoin qu'on ajuste ces cordes, Grace? », la question de chaque dominant ou dominatrice à leur soumis ou soumise. Parler en simultané de mon érotisme et de mon enfance est souvent jugé comme choquant et pervers – un signe évident d'un passé troublé. « Où ai-je fait une erreur? » se demande maintenant ma mère.

Oui, ces Graces ne sont pas différentes. Je suis un individu singulier dont l'existence d'un jour à l'autre développe le lien entre mon expérience en tant qu'enfant et mon expression en tant qu'adulte. Présumer que les deux ne peuvent pas coexister simultanément est nier l'entièreté de ma personne. Parce que mon travail est le sexe? Parce que mon travail est érotique? La stigmatisation implique nécessairement d'avoir échoué à reconnaître l'être dans son tout, sa profondeur et sa complexité humaine. Il devient bien plus difficile de criminaliser l'existence de ceux qui sont vus dans leur totalité.

Ainsi, dans cette plénitude, ce désordre et ces nombreuses couches, je m'offre moi et mon expérience en réponse à la stigmatisation. La base : une présentation visuelle de plaisir et de souffrance qui est en simultané un acte de bienveillance envers soi et de violence auto-infligée. Y est superposée une conversation audio intime enregistrée au sujet de la découverte accidentelle de ma pornographie par ma mère – aussi un moment de bienveillance envers soi et de violence auto-infligée. Par-dessus, le pincement délicat, mais d'une forte résonance, de la mélodie d'*Amazing Grace*, interprétée à la bande élastique. Chaque couche paraît détachée l'une de l'autre, mais inévitablement unifiée.

Le résultat de cette installation est un rejet viscéral du manque d'ouverture d'esprit, de la perception trop étroite qu'on a des personnes qui exercent le travail du sexe et envers la porno, ainsi que la démonstration de l'entièreté de ceux et celles dont la sexualité est publiquement exposée et jugée. Nous n'entrons pas dans la boîte à « choses sexuelles » que vous gardez sous le lit. Nous aussi avons déjà été des enfants. Nous aussi sommes des personnes aujourd'hui. Et nos voix, nos expériences, nos témoignages – dans toutes leurs richesses et leurs diversités – méritent d'être entendus.

[gracevanness.squarespace.com](http://gracevanness.squarespace.com)

NOTE :

[7] Le célèbre cantique chrétien, *Amazing Grace*, est l'une des chansons anglophones les plus populaires du répertoire états-unien.

My name is Grace. As in “Amazing Grace,” the song that everyone makes a pun about when we're introduced. And indeed, as a baby, this melody wound its way through every waking and sleeping routine of my structured little life. Laying down for a nap, waking from a nap, nursing, bathing, my mother would crank the handle of the tiny steel comb music box with my picture on the face and peace would come tinkling out.

My name is Grace. As in, “Do you need those ropes adjusted for you, Grace?” the question that every practiced dominant asks their submissive. To speak simultaneously of my kinkiness and my childhood is often perceived as shocking, perverted – a clear indication of a troubled past. “Where did I go wrong?” my mother now wonders.

Yet, these Graces are no different. I am a singular individual, whose existence from day to day forms the connection between my experience as a child and my expression as an adult. To presume that the two cannot exist simultaneously is to deny my complete personhood. Because my work is sex? Because my sex is kinky? Stigmatization, necessarily, requires a failure to acknowledge wholeness, deepness, and a human complexity. It becomes much more difficult to criminalize the existence of those who are fully seen.

Thus, in its fullness, its messiness, and its many layers, I offer myself and my experience as an answer to this stigma. The base: a visual display of pleasure and pain that is simultaneously self-care and self-harm. This is layered underneath an intimate, audio recorded conversation about my mother's accidental discovery of my porn. Atop, plinking lightly but with driving force, is the rubber-band-snapped melody of “Amazing Grace.” Each layer seemingly disjointed, but necessarily unified.

The result seeks to viscerally expel the narrow, sensationalized perception of sex workers and kink, demonstrating the wholeness of those whose sexuality is publicly witnessed and judged. We do not fit neatly into the box under your bed labeled “sex stuff.” We, too, were children once. We, too, are people now. And our voices, our experiences, our testimonials - in all of their richness, diversity, and complexity - deserve to be heard.

[gracevanness.squarespace.com](http://gracevanness.squarespace.com)

**Projets d'art  
communautaire et  
art engagé**

**Community Art  
Works and Socially  
Engaged Art**

## MON CORPS, MON HISTOIRE

COLLECTIF DE FEMMES VIVANT AVEC LE VIH

Dans le cadre d'un projet de recherche impliquant des professeures d'université et un collectif des femmes vivant avec le VIH, le recours à des ateliers d'art visuel a permis à des femmes vivant avec le VIH de témoigner de leurs expériences avec les médicaments antirétroviraux et leurs effets secondaires.<sup>8</sup> La cartographie corporelle est une approche connue dans le domaine du VIH pour recueillir des témoignages par le biais de créations artistiques. Toutefois, elle demeure sous-utilisée.

Nous avons organisé deux ateliers de cartographie corporelle, à Toronto et à Ottawa. Chaque atelier s'est déroulé sur deux jours. La première journée avait pour but de créer la cartographie corporelle et la deuxième de permettre à chaque femme de présenter son œuvre et de raconter son histoire.

Chaque cartographie corporelle raconte une histoire particulière en faisant ressortir les enjeux, défis et difficultés associés à la prise des antirétroviraux. Le processus de création permet aux femmes de livrer un témoignage autrement – non seulement en faisant appel à leur côté artistique, mais aussi en proposant une autre façon de raconter son histoire et de faire valoir son expérience en tant que femme vivant avec le VIH.

Les quatre cartographies corporelles exposées ont été réalisées par des femmes aux parcours différents, mais tout de même semblables. Ces cartographies nous permettent de comprendre la trajectoire de ces quatre femmes : d'où elles viennent (les pieds), quelles sont leurs aspirations (la tête), quel est leur cheminement (chemin rattachant les pieds à la tête), et quelle est leur expérience avec les effets secondaires des antirétroviraux (corps). On constate que les effets secondaires ne sont, pour elles, qu'une composante de leur histoire personnelle. Une composante importante, qui doit être située dans un contexte plus large pour être comprise, entendue. Nous espérons qu'en regardant ces cartographies, le public comprendra, à travers les images, couleurs, représentations et symboles, comment les effets secondaires des antirétroviraux affectent bon nombre de personnes vivant avec le VIH.

[icwglobal.org](http://icwglobal.org)  
[marilougagnon.com](http://marilougagnon.com)

### NOTE

[8] La recherche a été subventionnée par le Women's College Hospital (Women's xChange funding competition)

## MY BODY, MY STORY

COLLECTIVE OF WOMEN LIVING WITH HIV

As part of a research project involving university professors and a collective of women living with HIV, visual arts workshops gave women the opportunity to share their experiences with antiretroviral medications and their side effects.<sup>8</sup> Body mapping is a well-known approach in the field of HIV for gathering stories through artistic creation. However, it remains under-used.

We organized two body mapping workshops, one in Toronto and one in Ottawa; each workshop took place over two days. The first day aimed to create the body map, and the second day provided space for each woman to present her work and tell her story.

Each body map tells a specific story, highlighting the issues, challenges and difficulties associated with taking antiretrovirals.

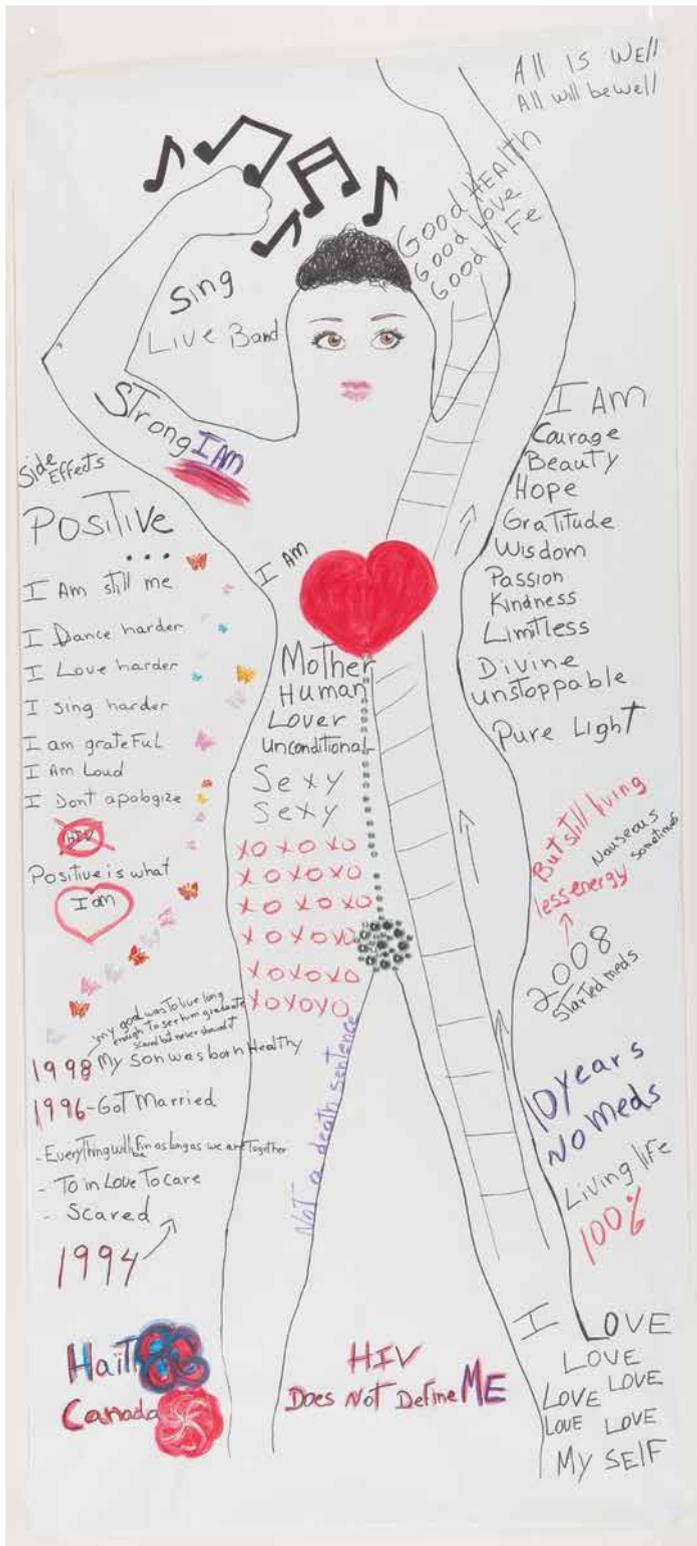
The creation process allowed women to tell their stories in another way, not only drawing on their artistic side, but also by proposing an alternative way for them to tell their stories and put forth their experience as women living with HIV.

The four body maps on display were created by women with different life experiences that nonetheless share similarities. These maps help us understand these four women's trajectories: where they come from (the feet), what their aspirations are (the head), what their path has been (the path connecting the feet to the head), and what their experience has been with the side effects of antiretrovirals (the body). We can see that the side effects themselves are only one component of their personal stories—albeit a major component, it must be situated in a larger context to be understood and heard. We hope that by looking at these body maps, the public will understand, through the images, colours, representations and symbols, how the side effects of antiretrovirals affect people living with HIV.

[icwglobal.org](http://icwglobal.org)  
[marilougagnon.com](http://marilougagnon.com)

### NOTE :

[8] The study was subsidized by the Women's College Hospital (Women's xChange funding competition).



Mon corps, mon histoire (My Body, My Story), 2016. Dessin multimédia / multimedia drawing, 121.9 x 182.9 cm chaque / each.

## TERRITOIRE DE MON CORPS

ARMHER

En partenariat avec Sex Workers Advisory Network Sudbury (SWANS) et l'organisme Myths and Mirrors, le projet d'art communautaire ArmHer raconte les histoires de femmes et de leurs expériences dans l'industrie du sexe. Par le biais de performances, de films, d'installations et d'ateliers interactifs avec le public, ce projet vise à questionner sans détour les obstacles à la protection et à la réduction des risques. Qui est protégé ? Qui ne l'est pas ? Et, pourquoi ?

## LAND OF MY BODY

ARMHER

In partnership with Sex Workers Advisory Network Sudbury [SWANS] and Myths and Mirrors Community Arts, Project ArmHer tells the stories of women with lived experience in the sex industry through performance, film, installation and audience engaged workshops. ArmHer is a community art that aims to boldly question barriers to protection and to harm reduction: who is protected? who is not? and why?



*Land of My Body (Territoire de mon corps)*, 2017.  
Installation multimédia / multimedia installation, 5:52  
minutes, 243 x 243 cm.

Les créatrices et l'équipe artistique de Project ArmHer ont travaillé ensemble pour concevoir cette œuvre en portant une attention particulière au processus de sensibilisation dans la création et la réalisation et par l'écoute attentive de ses voix courageuses dans une attitude très réceptive. Cette volonté approfondissait l'idée que la violence sexuelle concerne tout le monde.

Les créatrices de Project ArmHer et l'équipe facilitatrice présentent dans cette exposition une installation multimédia colorée et puissante composée de moulages peints et de sculptures modelées, d'art textile et de vidéo. Des corps de femmes émergent dans une cérémonie avec la terre, création de sacré et de mouvement. Notre public est invité à participer à cette cérémonie révérencieuse avec l'eau, source de vie, présente dans nos corps et nos terres en s'asseyant dans le cercle sacré pour entrer en contact avec les formes immobiles de notre paysage anthropomorphisé et vivre l'expérience des mots et des images de notre film *The Land Of My Body* enfoncé dans le lac/eau que la cérémonie entoure.

Cette œuvre parle de liens sacrés inextricables que nous avons avec la terre, dans nos corps et les cicatrices laissées par la violence et la résilience de nos esprits et de nos formes matérielles. L'installation est née d'un besoin de revendication, de guérison et de communauté et de l'expérience de fragmentation de nos êtres dans nos vies et notre travail, tout en soulignant notre lien perdu avec la terre. Ensemble, nous revendiquons puissamment notre présence dans tous les éléments liés à nos vies et à notre travail. Nous ne sommes pas responsables des violences sur notre territoire.

Les créatrices de Project ArmHer :

Tam-Tam B  
Marie Pollock  
T.S.  
Susie Carrier  
Kathy S.  
Anne Dutrisac  
Kayla Closs  
Shelly Grigg  
Ally Wood  
Carrie S.  
Tammy D.

L'équipe artistique du Project ArmHer :

La fondatrice de SWANS : Tracy Gregory  
L'artiste en chef : Sarah King Gold  
La scénariste : Sarah Gartshore  
La spécialiste de la production multimédia :  
Cait Mitchell

[mythsandmirrors.org/portfolio/project-armher/](https://mythsandmirrors.org/portfolio/project-armher/)

The ArmHer Collective, ArmHer Creators, the Artistic team and others, have worked together to uniquely develop a body of work using profoundly conscious processes of creation, consultation and production. We draw on courageous voicing, deep listening and active responsiveness that each raise the idea that sexual violence is everyone's concern.

In this exhibit, a colourful and powerful multimedia installation comprised of painted casted and hand formed sculpture, textile art and video. Here female bodies emerge in ceremony with each other and the land, creating a sacred and dynamic. Our audience is invited to share in reverent ceremony with the life giving water present in our bodies and lands, to sit within the sacred circle in order to connect with the still forms of our anthropomorphized landscape and experience the words and imagery of our film "The Land of My Body" embedded into the lake/water that the ceremony surrounds.

This work speaks to the inextricable sacred ties we feel to the earth and within our bodies, the scars left by violence and the resilience of both our spirits and our earthly forms. This installation is born out of a longing for reclamation, healing and community, the experience of the fragmentation of our Selves in our lives and work, and our lost connection to the land. Together we powerfully demand our presence in all things related to our lives and our work. We are not responsible for any violence that has been visited on our lands.

Project ArmHer Creators:

Tam-Tam B  
Marie Pollock  
T.S.  
Susie Carrier  
Kathy S.  
Anne Dutrisac  
Kayla Closs  
Shelly Grigg  
Ally Wood  
Carrie S.  
Tammy D.

Project ArmHer Artistic Team:

SWANS Founder: Tracy Gregory  
Lead Visual Artist: Sarah King Gold  
Film Script: Sarah Gartshore  
Media Artist: Cait Mitchell

[mythsandmirrors.org/portfolio/project-armher/](https://mythsandmirrors.org/portfolio/project-armher/)

# Programmation

**29 NOVEMBRE 2017 AU 21 JANVIER 2018  
MONTRÉAL**

## **Mercredi 29 novembre 2017**

17h00 à 19h00

### **VERNISSAGE**

Ouverture officielle de l'exposition et lancement du catalogue, suivie d'une réception.

**Maison de la Culture Frontenac, Studio 1.**

## **Samedi 2 décembre 2017**

13h00 à 14h45

### **VISITE COMMENTÉE SUIVIE D'UN ATELIER DE CRÉATION**

Visite commentée de l'exposition permettant des échanges autour des messages proposés par les œuvres exposées. Cette visite sera suivie d'un atelier de création avec une artiste médiatrice à la Bibliothèque Frontenac.

**Maison de la Culture Frontenac, Studio 1.**

15h00 à 16h30

### **CONFÉRENCE D'OUVERTURE**

***Immersion dans le corps séropositif, politique et représentation: une perspective personnelle*** avec

Richard Sawdon Smith (Norwich, Royaume Uni)

Témoignant de sa propre histoire à travers des autoportraits photographiques, Richard Sawdon Smith présentera des oeuvres récentes qui permettent aux publics, par le biais d'une technologie de réalité virtuelle, de voyager à travers son corps séropositif dans l'objectif de contrer l'un des plus importants enjeux auxquels font face les personnes séropositives : la stigmatisation.

**Maison de la Culture Frontenac, Salle de spectacle.**

## **Mercredi 6 décembre 2017**

17h30 à 19h00

### **ACTIVITÉ À LA BIBLIOTHÈQUE**

***La réalité LGBT*** avec des bénévoles du GRIS-Montréal

Échange avec des personnes issues des communautés LGBTQ afin de mieux comprendre leurs réalités et défaire des préjugés.

**Bibliothèque Frontenac.**

## **Jeudi 7 décembre 2017**

17h30 à 19h00

### **LANCEMENT DE LIVRE**

***Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social ?***

Cet ouvrage collectif, dirigé par la professeure Maria Nengeh Mensah, réunit des textes qui mobilisent des savoirs scientifiques et du terrain ainsi que des extraits d'entrevues menées avec des personnes ayant témoigné publiquement qui sont issues des communautés sexuelles et de genres au Québec. Les auteur.es, provenant de milieux variés, exposent

# Program

**NOVEMBER 29<sup>TH</sup>, 2017, TO JANUARY 21<sup>ST</sup>, 2018  
MONTRÉAL**

## **Wednesday, November 29th, 2017**

5:00 to 7:00 p.m.

### **OPENING**

Official exhibition opening and catalogue launch followed by a reception.

**Maison de la culture Frontenac, Studio 1.**

## **Saturday December 2nd, 2017**

1:00 to 2:45 p.m.

### **GUIDED TOUR AND CREATIVE WORKSHOP**

Guided tour of the exhibition, with time for discussion about the messages of the exhibited works. The tour will be followed by a creative workshop with an artist mediator at the Bibliothèque Frontenac.

**Maison de la Culture Frontenac, Studio 1.**

3:00 to 4:30 p.m.

### **OPENING LECTURE**

***Immersion into the HIV-Positive Body, Politics of Representation: A Personal Perspective*** with Richard Sawdon Smith (Norwich, UK)

Richard Sawdon Smith will tell his own story through recent works of self-portrait photography that allow audiences to use virtual reality technology to travel through his HIV-positive body as a way to counter one of the most important issues faced by people living with HIV: stigmatization.

**Maison de la culture Frontenac, Salle de spectacle.**

## **Wednesday, December 6, 2017**

6:00 to 7:00 p.m.

### **TALK AT THE LIBRARY**

***“La réalité LGBTQ”*** with volunteers from GRIS-Montréal

Discussion with two people from the LGBTQ community to better understand their realities and break down prejudices. Led by GRIS-Montréal. In French only.

**Bibliothèque Frontenac.**

## **Thursday, December 7th, 2017**

5:30 to 7:00 p.m.

### **BOOK LAUNCH**

***Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social?***

This collection, edited by Professor Maria Nengeh Mensah, features texts that mobilize scientific and field knowledge as well as excerpts from interviews carried out with people from sexual and gender communities, in Québec, who have given public testimonials. The authors, from various milieus, set out the key theoretical and methodological elements of personal and intimate storytelling as major levers of social change.

**UQAM, room DS-1950.**

les jalons théoriques et méthodologiques du récit personnel et intime comme ceux d'un important levier de changement social.

**UQAM, Salle DS-1950.**

### **Dimanche 17 décembre 2017**

14h00 à 14h45

#### **VISITE COMMENTÉE**

Visite commentée de l'exposition permettant des échanges autour des messages proposés par les œuvres exposées.

**Maison de la Culture Frontenac, Studio 1.**

15h00 à 16h30

#### **TABLE-RONDE ET PERFORMANCE**

##### **Après C-36 : toujours en lutte contre la violence envers les personnes qui exercent le travail du sexe**

À l'occasion de la Journée internationale pour mettre fin à la violence envers les travailleuses du sexe, le 17 décembre, *Témoigner pour Agir* réunira des expertes des milieux artistiques, communautaires et universitaires : Jenn Clamen, Viviane Namaste, Grace Van Ness et Sasha Van Bon Bon. Elles livreront un message phare pour en finir avec la violence depuis l'entrée en vigueur de la loi C-36 [Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation (2014)] et, en particulier la violence qui s'exprime envers les femmes, les personnes trans et les personnes racisées qui exercent le travail du sexe au Canada. Une discussion en table-ronde sera suivie de la performance intitulée *Monologues choisis de 'Les Demimondes' et 'Neon Nightz'*.

**Maison de la Culture Frontenac, Salle de spectacle.**

### **Samedi 6 janvier 2018**

15h00 à 16h30

#### **RENCONTRE D'ARTISTES**

##### **Le livre d'artiste queer avec Eloïsa Aquino et Kevin Crombie**

Cette rencontre sera l'occasion de discuter avec les deux artistes exposant des livres d'artiste lors de *Témoigner pour Agir* : Eloïsa Aquino et Kevin Crombie. Le public pourra entrer en dialogue sur ce thème et approfondir sa connaissance du témoignage artistique et des enjeux vécus par les personnes minorisées en raison de leur sexualité, de leur genre ou de leur corps.

**Bibliothèque Frontenac.**

### **Mercredi 11 janvier 2018**

10h00 à 16h00

#### **JOURNÉE D'ÉTUDE**

##### **Perspectives émergentes en recherche**

Cette journée d'étude s'adresse aux étudiant.e.s et chercheur.e.s investis dans l'étude des cultures du témoignage en contexte de diversité sexuelle et de genre.

**UQAM, Salle D-R200.**

### **Samedi 13 janvier 2018**

### **Sunday, December 17th, 2017**

2:00 to 2:45 p.m.

#### **GUIDED TOUR**

Guided tour of the exhibition, with time for discussion about the messages of the exhibited works.

**Maison de la culture Frontenac, Studio 1.**

3:00 to 4:30 p.m.

#### **PANEL DISCUSSION AND PERFORMANCE**

##### **After C-36: Still Battling to End Violence Against Sex Workers**

On December 17th, International Day to End Violence Against Sex Workers, *Témoigner pour Agir* brings together experts from the arts, community, and university milieus: Jenn Clamen, Viviane Namaste, Grace Van Ness, and Sasha Van Bon Bon. They will deliver a key message toward ending violence since Bill C-36 (the Protection of Communities and Exploited Persons Act, 2014) became law, speaking in particular about violence against women, trans people and racialized people who practice sex work in Canada. A panel discussion will be followed by a performance entitled *Selected Monologues from Les Demimondes and Neon Nightz*.

**Maison de la culture Frontenac, Theater**

### **Saturday January 6th, 2018**

3:00 to 4:30 p.m.

#### **MEET THE ARTISTS**

##### **The Queer Artist Book with Eloïsa Aquino and Kevin Crombie**

This artist talk will provide an opportunity to meet the two artists who are exhibiting printed matter at *Témoigner pour Agir*: Eloïsa Aquino and Kevin Crombie. Audiences can enter a dialogue on the topic and deepen their knowledge of artistic storytelling and the issues experienced by people who are marginalized for their sexuality, gender or body.

**Bibliothèque Frontenac.**

### **Thursday, January 11th, 2018**

10:00 a.m. to 4:00 p.m.

#### **STUDY DAY**

##### **Emerging Perspectives in Research**

This study day is intended for students and researchers who are devoted to the study of testimonial cultures in the context of sexual and gender diversity.

**UQAM, room D- R200.**

### **Saturday, January 13th, 2018**

3:00 to 4:30 p.m.

#### **MEET THE ARTISTS**

##### **Textual Art Work with Ianna Book and Shan Kelley**

This artist talk will provide an opportunity to meet the two artists who are exhibiting textual works at

15h00 à 16h30

#### **RENCONTRE D'ARTISTES**

##### ***Le travail textuel artistique avec Ianna Book et Shan Kelley***

Cette rencontre sera l'occasion de discuter avec deux artistes exposant des œuvres au travail textuel lors de *Témoigner pour Agir* : Ianna Book et Shan Kelley. Le public pourra entrer en dialogue sur ce thème et approfondir sa connaissance du témoignage artistique et des enjeux vécus par les personnes minorisées en raison de leur sexualité, de leur genre ou de leur corps.

**Bibliothèque Frontenac.**

#### **Dimanche 14 janvier 2018**

13h00 à 14h45

#### **VISITE COMMENTÉE SUIVIE D'UN ATELIER DE CRÉATION**

Visite commentée de l'exposition permettant des échanges autour des messages proposés par les œuvres exposées. Cette visite sera suivie d'un atelier de création avec une artiste médiatrice à la Bibliothèque Frontenac.

**Maison de la Culture Frontenac, Studio 1.**

#### **Jeudi 18 janvier 2018**

15h00 à 21h00

#### **JOURNÉE D'ÉTUDE**

##### ***L'art communautaire : actions culturelles, sociales et politiques***

Cette journée d'étude s'adresse aux intervenant.e.s, aux artistes, aux militant.e.s, aux étudiant.e.s et aux chercheur.e.s, curieux, curieuse, ou d'expérience. À partir des projets artistiques mis en valeur dans l'exposition, nous réfléchirons aux processus de production et de réception de ces œuvres, ainsi que sur leurs retombées culturelles sociales et politiques.

**UQAM, Salle DR-200.**

#### **Vendredi 19 janvier 2018**

19h00 à 20h30

#### **CONFÉRENCE DE CLÔTURE**

##### ***Voix intersexes : s'élever de la honte, du stigma et du mutisme par Ins A Kromminga***

L'activiste et artiste intersexe Ins A Kromminga explorera l'émergence dans l'espace public de voix, de langages et de témoignages des personnes intersexes. Par la mise en relation de ses propres œuvres et d'exemples de projets stimulants au sein du mouvement militant intersexe, Kromminga analysera comment ces voix, ayant été historiquement et socialement réduites au silence par la prédominance d'une approche médicale, qui voit les personnes intersexes comme des pathologies ou des êtres exotiques, peuvent être à la source d'un mouvement mondial.

**UQAM, Salle Marie-Gérin-Lajoie.**

*Témoigner pour Agir*: Ianna Book and Shan Kelley.

Audiences can enter a dialogue on the topic and deepen their knowledge of artistic storytelling and the issues experienced by people who are marginalized for their sexuality, gender or body.

**Bibliothèque Frontenac.**

#### **Sunday, January 14th, 2018**

1:00 to 2:45 p.m.

#### **GUIDED TOUR AND CREATIVE WORKSHOP**

Guided tour of the exhibition, with time for discussion about the messages of the exhibited works. The tour will be followed by a creative workshop with an artist mediator at the Bibliothèque Frontenac.

**Maison de la culture Frontenac, Studio 1.**

#### **Thursday, January 18th, 2018**

3:00 to 9:00 p.m.

#### **STUDY DAY**

##### ***Community-Based and Socially Engaged Art: Cultural, Social and Political Actions***

This study day is intended for workers, artists, activists, students and researchers who are curious or experienced. Starting from the artistic projects showcased in the exhibition, we will reflect on the production processes and reception of these works as well as their cultural, social and political effects.

**UQAM, room DR-200.**

#### **Friday, January 19th, 2018**

7:00 to 8:30 p.m.

#### **CLOSING CONFERENCE**

##### ***Intersex People Finding Their Voice: Rising From Shame, Stigma and the Speechlessness with Ins A Kromminga***

Intersex activist and artist Ins A Kromminga will explore the emergence into the public sphere of the voices, languages and stories of intersex people. By placing their own works in dialogue with projects that have emerged from within the intersex movement, Kromminga will analyze how these voices, which have been historically and socially reduced to silence by the predominance of a medical approach that pathologizes and exoticizes intersex people, can give rise to an international movement.

**UQAM, Salle Marie-Gérin-Lajoie.**

## Bailleurs de fonds



COMMUNITY FOUNDATIONS OF CANADA  
FONDATIONS COMMUNAUTAIRES DU CANADA  
all for community. ensemble pour tous.



CANADA 150

Canada

UQÀM

Faculté des sciences humaines



Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Canada



centre national  
du cinéma et de  
l'image animée



Institut für  
Auslandsbeziehungen

## Partenaires



UQÀM

IREF  
Institut de recherches  
et d'études féministes

UQÀM

Service aux collectivités

Université du Québec à Montréal



COCQ-SIDA

Membre de la Coalition  
Internationale Sida



Maison de la culture  
frontenac



Cultures du témoignage | Testimonial  
Cultures







oki

